

IVèmes RENCONTRES-DEBATS

---

« *J'en ai marre qu'on m'anime* »



Actes de la journée du 2 décembre 2010

*Auditorium de la Bibliothèque Louis Nucéra  
2, Place Yves Klein - 06000 Nice*



# TABLE DES MATIERES

<b>I - L'INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>II - LES CONFERENCES .....</b>	<b>11</b>
PREMIERE CONFERENCE.....	13
SECONDE CONFERENCE .....	27
<b>III - LES DEBATS.....</b>	<b>43</b>



## I - L'introduction

---

### Monsieur Jean-Michel GALY « *Suffit-il pour réussir sa retraite de l'occuper ?* »

Monsieur Jean-Michel GALY, Conseiller Municipal, Délégué à la Citoyenneté des Seniors et Vice-Président du Centre Communal d'Action Sociale de Nice, introduit cette journée : « Suffit-il pour réussir sa retraite de l'occuper ? ».

« Je voudrais tout d'abord remercier Madame MICHELIZZA et Madame HUTCHINGS qui nous reçoivent avec tant de dévouement et de gentillesse pour ces 4èmes rencontres-débats, pour d'autres conférences aussi que nous tenons en dehors de ces rencontres-débats. Nous sommes toujours bien reçus à la bibliothèque Louis Nucéra, et je remarque qu'au fur et à mesure de nos réunions, vous êtes de plus en plus nombreux. Ceux qui étaient présents à nos premières journées, sont présents à la deuxième, puis à la troisième c'est un peu comme si, tout au long de son parcours, cette belle manifestation tel un cours d'eau grossissait de tous les apports antérieurs, et bientôt, je ne doute pas que nous allons parler devant une salle comble.

Je voudrais aussi remercier pour son soutien Monsieur Eric BERNARD, le Directeur Général du Centre Communal d'Action Sociale, qui est accompagné de Madame Colette RIVIER, Directeur Général Adjoint, et saluer Patricia PAGANELLO, qui fait le lien entre mes fonctions à la Mairie et mes fonctions au CCAS. Je salue aussi Ariane PETIT, c'est elle aujourd'hui qui est sur le podium, puisqu'il s'agit d'animation et que dans nos centres d'animations exercent de nombreux salariés qui sont pour la plupart animateurs. Ceux-ci gèrent un certain nombre de seniors, qui se repartissent en fonction de leur sensibilité à telle ou telle activité ou de leur proximité avec tel ou tel lieu d'animation. Je voudrais remercier aussi les présidents d'associations présents, comme Madame Huguette LURATI, Présidente de l'Association de Las Planas, et Monsieur WAJNBERG, Président de l'Association Seniors Handicapés européens, que j'ai toujours plaisir à voir parmi nous. Sa seule présence, malgré son handicap, montre que, quel que soit l'état physique de nos seniors, ceux-ci peuvent toujours donner le meilleur d'eux-mêmes à l'image de Monsieur WAJNBERG qui donne toujours le meilleur de lui-même. Enfin, vous me permettrez de saluer une star, en la personne d'Hélène GIUDICELLI, qui nous a valu une remarquable émission sur France 3 qui surfait sur la STARSINIORS. Elle nous a procuré un grand moment d'émotion.

Il existe un fil conducteur entre les thèmes que nous abordons. Ce fil court depuis notre première rencontre où nous avons traité des « *seniors sous le regard de la société* ». Ce fil, je l'ai retrouvé dans les ouvrages de mes deux collègues que je remercie d'être là. Pour les meilleurs auditeurs que vous êtes, il fallait les meilleurs conférenciers et avec eux, je suis sûr d'avoir touché juste. Certes, je n'ai pas la prétention d'être spécialiste dans ce domaine, mais j'ai quelques expériences que je voudrais partager avec eux et toute la salle.

Chaque fois que l'on parle des seniors, tout le vocabulaire est péjoratif. On les qualifie de personnes âgées, de papis-mamies, d'aînés, ils forment le Bel Age ou l'Age d'or, bref on en parle en des termes qui brossent l'image de retraités au sens premier du mot, c'est-à-dire de personnes retirés de la société dont on se demande finalement pourquoi elles continuent à respirer et à durer si longtemps.

On nous répète que, démunies, elles coûtent cher et que, si elles ont quelque argent, elles le dépensent à se goberger et faire la fête. Pourtant, aujourd'hui, on s'aperçoit que nos centres sociaux sont fréquentés par beaucoup de seniors pauvres. L'image du senior qui a de l'argent plein les poches, des euros sonnante et trébuchant, est une image qu'il convient d'effacer rapidement.

La deuxième rencontre-débat avait traité de « *la retraite : un projet de vie* ». En effet ces seniors, qui sont vus péjorativement par la société, utilisent le même vocabulaire qu'utilise la société pour les désigner et en parler, ils n'en ont pas d'autres. Ils se voient avec le regard que la société porte sur eux. Aussi que se passe-t-il à la retraite ? Toutes les statistiques montrent qu'au bout de quelque mois, alors même que l'on était entré avec délice dans ce nouvel état, il y a une espèce de baisse de régime, c'est ce qu'on appelle le blues du senior qui donne des rides à l'âme et ces rides à l'âme se répercutent dans le corps. Notre senior vieillit désormais plus vite qu'il n'avait vieilli jusque-là.

Enfin, dans la troisième rencontre, nous nous étions interrogés sur un projet qui mettrait en évidence les nouvelles sensibilités dont les nouveaux seniors font preuve. Ces seniors, qui veulent faire de leur retraite un atout, doivent disposer d'une vitrine si l'on veut lutter contre l'image que nous renvoie d'eux la société. Il faut qu'ils aient une vitrine qui renverse les termes de l'équation senior/vieillesse. Je me rappelle que nous étions allés visiter un salon senior. C'était un salon pour l'animation, la vie des seniors. Nous sommes rentrés dans ce salon, et les deux premiers stands que nous avons rencontrés étaient des stands de pompes-funèbres. Je n'exagère rien. Ce fut un choc culturel important, surtout que les deux stands des pompes funèbres étaient suivis de quelques stands de matériel lourd pour le handicap. C'est indispensable certes, mais cela donne une image difficile à vivre, comme si tous les seniors ne vivaient qu'en sursis. Dans une espèce de grande allée, vous pouviez trouver ensuite une dizaine de stands d'aide à domicile. Ailleurs, des conférences étaient données, qui étaient réservées uniquement aux ateliers mémoire. Toute la journée, on nous a expliqué les astuces pour pallier les défaillances de la mémoire. Il y avait un atelier mémoire avec des questions posées à la salle pour savoir si l'on se rappelait chaque image diffusée, ce qui évidemment n'était jamais le cas. Il y avait aussi deux stands qui donnaient une impression différente, c'était un stand sur les jardins seniors et un stand sur la sexualité des seniors. Ce dernier était évité soigneusement par tous les seniors qui fréquentaient le salon. A part ces deux stands, rien d'autre, même pas de fond musical. Sur cette base-là, nous nous sommes demandés ce qu'il était possible de faire à Nice. Nous avons décidé d'inverser totalement la vision. La vie des seniors renvoie à quelque chose de dynamique. Nous allons organiser l'année prochaine un grand salon des seniors. Nous avons toutes les autorisations, les encouragements de Monsieur le Maire, du Président du Conseil Général pour rendre à nos seniors ce dynamisme et cette joie de vivre qui devraient les accompagner durant cette nouvelle vie qui s'offre à eux. Il pourrait y avoir par exemple des agences de voyage, des boutiques de produits de beauté, des défilés de mode, des animations festives, bref tout ce qui pourrait faire l'avenir de nos seniors qui disposent, passé le cap de la soixantaine, de trente à quarante années d'espérance de vie en bonne forme.

Voilà les trois thèmes qui nous ont occupé lors des trois précédentes rencontres. Le moment semble donc arrivé de s'interroger sur ce que peuvent faire les seniors de ce nouveau temps de vie arraché à la vie par les progrès de la médecine et de la science.

Lorsque je suis arrivé au Conseil Municipal en mars 2008, comme j'étais Président de l'Université de Nice Inter Ages, on s'est dit qu'il faudrait me mettre aux seniors. Mais encore fallait-il en trouver le libellé : « chargé des seniors ». Voilà un terme qui en soi est déjà terriblement contraignant. J'étais celui qui en quelque sorte allait donner le la ou dire ce qui est bien ou non pour les seniors, celui qui devait considérer ses concitoyens comme des personnes auxquelles il fallait accorder une forme d'animation, comme s'ils formaient une masse compacte qui avait besoin d'être animée. Les termes sont particulièrement ravageurs.

Et, si l'on veut bien regarder ce qui se passe ailleurs, il est rare que l'on sorte de la formule « chargé, en charge, au titre des seniors ». Nous avons alors réfléchi, et j'ai préféré le terme, qui fait toujours étonnement : « citoyenneté des seniors ». Je ne suis plus en charge des seniors, comme celui qui pourrait les diriger ou leur indiquer la bonne parole, mais je suis en face de citoyens qui ont une revendication légitime de citoyenneté jusqu'au bout de leur parcours de vie. Il n'y a donc aucun rapport de subordination, aucun rapport de celui qui sait à ceux qui ne savent pas, aucun rapport de celui qui s'anime tout seul à une masse de personnes dont il faudrait assurer à tout prix l'animation. Les termes ont été choisis avec précaution. A partir de là, on peut se poser un certain nombre de questions concernant l'animation.

Vous le savez, il y a plusieurs sortes d'animations. Il y a l'animation que vous connaissez parce que nous qui sommes animateurs, nous savons que nous sommes en permanence animés. J'attire l'attention des spécialistes de l'animation : quand vous n'êtes plus dans cette position, la société se charge de vous animer. Vous ouvrez votre poste de télévision, la société vous anime. Si vous êtes des professionnels de l'animation, vous êtes aussi les sujets de l'animation collective. Quand vous vous penchez sur vous-mêmes et essayez de comprendre de quelle manière vous pensez l'animation qui se fait vis-à-vis de vous, vous constatez que souvent un dimanche où on est un peu fatigué, où l'on sent une espèce de vacuité en soi, cela arrive, où l'on ne sait trop comment s'occuper, on passe alors le temps au point de dire : « Je m'occupe », mais le verbe n'est pas pronominal comme il pourrait sembler l'être. En fait, tout se passe comme s'il avait un complément d'objet direct selon lequel « j'occupe moi-même ». Il m'arrive que la vacuité que je sens en moi est comblée par l'objet extérieur. J'ai une position passive. Je suis occupé par quelque chose, et généralement le terme, c'est « s'occuper à ». Quand je m'occupe à, c'est que je suis occupé de l'extérieur.

Je suis Président de l'Université de Nice Inter Ages depuis 1979. J'ai une grande habitude des seniors, de ce qu'est l'animation, je constate qu'il y a des personnes qui viennent à l'Université parce qu'elles ont besoin de remplir une espèce d'angoisse existentielle, d'être occupées de l'extérieur, et à ce titre là, elles viennent non pas pour le contenu de la conférence, mais pour le fait de participer collectivement à quelque chose. Je m'occupe, j'occupe moi-même dans une espèce de relation dans laquelle je ferais mieux de dire que je suis occupé par une conférence, par ce que je fais, par le simple geste d'être là, d'entendre parler et de participer à un groupe. Quand je dis cela, je ne classe pas les personnes. Convenons que la plupart du temps, lorsque nous avons un groupe à animer, que ce soit au niveau physique, ludique, culturel, nous répondons souvent à des gens, dont nous pensons qu'ils nous sont confiés, nous leur répondons par une occupation qui les « occupe » comme on dirait d'un verre qui est occupé par l'eau qu'il contient ! Ce qui est désespérant quand ce genre d'occupation dure le temps d'une vie par défaut d'autre chose.

La deuxième forme d'occupation, que je connaisse, est l'occupation qui ne dit pas son nom, c'est l'animation que nous produisons. C'est celle qui répond à celui qui se dit qu'il doit être en bonne santé et, pour ne pas tomber, faire un peu d'exercice. Je m'ennuie à la maison, car je suis bien seul, alors je rentre dans une association, afin d'avoir des relations. Je ne me rappelle plus très bien des noms propres, alors je vais faire du scrabble, ou bien je vais jouer aux chiffres et aux lettres pour faire travailler mes neurones, mais le contenu propre de l'animation n'est pas l'objet de mon attention. C'est-à-dire que celui qui fait l'animation, l'enseignant qui donne une conférence, celui qui met en place une activité physique, des jeux dont il estime que c'est une forme d'animation, est trompé sur l'attente de son public, parce que ce dernier cherche autre chose que ce pourquoi lui-même a engagé une action. En fait, je joue au scrabble, non que je me passionne pour ce jeu, mais parce qu'il est censé m'aider à garder la mémoire. Dans ce type d'animation, le but n'est pas contenu dans l'objet. L'objet en est simplement le prétexte. Si on réfléchit à ces deux formes d'animation, animation-occupation et animation-prétexte, on se rend bien compte que c'est toujours dans un but autre. Mais la question qui se pose est pourquoi ?

Lors de la dernière rencontre-débat, il y avait mon excellent ami et collègue, le doyen de la Faculté de Médecine, Daniel BENCHIMOL, qui vous prie d'ailleurs de l'excuser. Jusque-là il était toujours avec nous, mais aujourd'hui il a eu un empêchement qui l'a contraint à ne pas être parmi nous. Je me rappelle que je lui avais posé la question suivante : le rôle d'un Adjoint à la santé, le rôle d'un Doyen de la Faculté de Médecine, d'un Professeur de Médecine, n'est-il pas de faire en sorte que les gens soient bien, qu'ils gardent la ligne, et pour nos seniors, qu'ils soient en forme et de belle allure, comme on en rencontre tant. Mais, une fois que vous avez atteint cet objectif, la question demeure : la forme, oui, mais pour quoi faire ? Finalement, est-ce que l'objet de l'animation consiste uniquement à combler un vide, ou à faire en sorte que l'on puisse se dire que l'on est en bonne forme, ce qui est certes excellent dans l'instant, mais pourquoi faire ? La forme à vie, mais pour quelle vie ? Il n'y a pas si longtemps, les personnes qui travaillaient n'avaient pas même l'idée de se poser la question puisqu'elles avaient du mal à atteindre la retraite. Aujourd'hui, c'est le cœur de la question, celle que l'on poursuit au travers de ces rencontres-débats.

La moyenne d'âge de départ à la retraite est aujourd'hui de 58 ans, et tout a été bouleversé, toute une génération est appelée à devenir centenaire. Aujourd'hui, on se pose la question de savoir si on va continuer de remettre des médailles aux personnes qui ont plus de 100 ans, tant il y en a ! Quand Jeanne Calment atteint les 122 ans et que l'on voit bien que l'espérance de vie ne cesse de reculer, jusqu'à quand serons-nous sur terre et en forme ? L'autre jour nous avons mis sur pied un concours de la nouvelle, c'est un homme de 99 ans, qui vit en maison de retraite, qui a eu le troisième prix. Une maison de retraite où la société imagine déposer les plus fragiles, les plus âgés, les plus déficients d'entre ses citoyens. Nous ne lui avons pas remis ce prix parce qu'il avait 99 ans, mais parce qu'il méritait ce troisième prix. Les concurrents étaient brillants. Si ce monsieur n'avait pas très bon pied, il restait relativement en bonne forme, en tout cas il avait bonne plume et bonne tête. Si nous sommes appelés à vivre en forme vingt à trente ans, cela interpelle l'animation. Ainsi, face à cette nouvelle génération senior, est-ce que l'occupation suffit à réussir sa retraite ? Tel est le thème de cette conférence.

On assiste donc à une grande première mondiale quand toute une génération passe la soixantaine avec une espérance de vie presque aussi longue que celle qu'elle a consacrée à se former ou à travailler. Si pendant les trente premières années on se forme, si pendant les trente années suivantes, on est actif, que fait-on pendant les trente années qui suivent ? Est-ce qu'il suffit de s'occuper pour que ces trente années soient valorisées ? Est-ce qu'il suffit, nous qui mettons en place des animations à la demande des collectivités locales, de leur proposer des animations pour faire de ces trente années une réelle espérance de vie ?

Est-ce que désormais on peut dire que cela constitue une qualité de vie particulière que pendant trente ans taper la boule ou le carton toutes les après-midi ? Il est vrai que l'on peut diversifier, karaoké, voyages, danse, banquets, comme si ces trente années pouvaient être remplies par une addition d'activités proposées par ceux qui sont en charge des seniors ? Toute l'action d'une collectivité peut-elle se limiter à répéter pendant trente ans l'antienne classique : « Vous allez vous occuper avec les activités que nous vous proposons », comme si la qualité de vie était une adjonction d'animations ponctuelles, dont le fil serré devait tenir lieu de sens de la vie.

Quand on entre dans ce domaine-là, il est évident que l'on propose des animations comme de la pratique. Le CCAS fait beaucoup à ce sujet. Mais peut-être que cette pratique serait mieux orientée, mieux éclairée, si elle se nourrissait d'un peu de théorie. Comme dit Régis Debray, une pratique sans théorie, c'est un corps sans tête, comme une théorie sans pratique, c'est un corps sans jambe.

Il faut donner du sens à l'animation et de la perspective. Tout ce que l'on fait est très bien, mais dans quelle perspective nous le faisons ? Quelle est la fonction de l'individu au-delà de 60 ans ? Dans la littérature antique, en particulier dans la tragédie, il y avait toujours quelqu'un pour dire :



« On ne sait ce qu'en fait l'on est réellement qu'à la dernière seconde où l'on a vécu ». Autrement dit, chacun d'entre nous ne saura ce qu'il est vraiment qu'à la dernière seconde. Et les années depuis la retraite compteront autant que toutes les autres. Quelle est notre fonction pour que l'on remplisse pleinement et dignement notre condition d'Homme, notre condition humaine ? Se pose alors la seule la vraie question : dans une société comme la nôtre où ce qui est compte, c'est la consommation, on finit par assigner au senior la consommation, consommation d'animation, qui ne fait pas la dignité d'une personne et ne saurait donner sens à la vie. D'où cette idée qui devrait être avancée : ne conviendrait-il pas, même si cela peut paraître difficile au moment de la retraite en raison du nombre de ceux qui font appel à nous, ne pourrait-on pas orienter l'animation dans le sens d'une capacité, d'une plénitude de vie jusqu'à la fin ? C'est-à-dire dans le sens où chacun d'entre nous ira jusqu'au bout de lui-même en réalisant une aptitude particulière, un talent, une capacité, la volonté de vivre jusqu'au bout, la volonté de lui-même, d'asseoir sa personnalité, d'être de pied plein dans la société, d'être avec d'autres dans une marche dans le temps qui est celle des générations qui se succèdent. Est-ce que la finalité absolue ne doit pas être la prise en compte de ce sens pour orienter toutes nos actions, la pratique, la praxis, cette praxis d'animation qui ne peut prendre de sens que si elle est orientée dans le sens de l'évolution de la personne humaine et de sa réalisation ?

Les choses prennent alors une signification différente. A Nice, d'une certaine manière, j'ai tâtonné au début. Quand je suis arrivé, j'ai bien vu qu'il y avait tout et rien pour les seniors. Il y avait certes une masse impressionnante d'associations, de services publics comme ceux du CCAS. Il y avait une masse impressionnante de propositions d'activités. Le journal Nice-Matin, qui est un bon journal, qui rend bien compte de ce tout que l'on fait, donnait une liste impressionnante d'activités dans l'agenda qu'il consacrait aux seniors. Et pourtant, il me semblait que cela ne faisait pas un tout orienté, expliqué, magnifié, portant un sens. Certes, les présidents d'associations, les responsables en avaient bien conscience. Je ne parle pas d'inertie, moi-même j'aurais pu me réveiller plus tôt. Mais l'on n'avait pas réellement assimilé ce nouvel impératif qui consiste à prendre en compte des gens qui ont au moins trente années de vie devant eux. Mon propos ne laisse pas de côté ceux qui sont dans la dépendance, au contraire, ce sont des citoyens à part entière pour lesquels il ne faut pas qu'il y ait des animations spécialisées, sauf pour un autre but que l'animation, qui est le maintien en forme physique. Mais là encore la question restait posée : pour quoi faire puisque jusqu'au bout, il en va de la dignité humaine, d'être pleinement et dignement citoyen dans sa ville et dans le Monde. Tout est à inventer et en premier lieu, au niveau des premières années dans lesquelles on va passer du travail contraint dans le cadre d'un métier à cette période de temps libre, librement choisie qu'est la retraite. Tout va basculer. Il faut à tout prix que nous incitions les entreprises, les collectivités locales à dire aux gens de se préparer. C'est cela l'important. Arrive désormais, dans la catégorie de ceux qui sont appelés tristement les retraités, la génération de 1968, avec d'autres désirs, d'autres souhaits, d'autres revendications. Moins passive que la génération qui l'a précédée, elle est plus désireuse de faire quelque chose de sa vie. Et il sera désormais ainsi.

Quelle incroyable erreur commettrions-nous, si on incitait toutes les personnes de soixante ans à se laisser animer, si on leur donnait l'impression qu'en les animant ainsi, on les occupe pendant toute la semaine, tout le mois et toute l'année et que de ce fait, elles n'ont rien d'autre à faire ni à dire. Car le seul fait d'être occupé, de se laisser occuper, empêche souvent de se poser la question de savoir pourquoi et dans quel but nous nous laissons envahir du dehors par des semblances d'actions qui nous détournent de ce que nous sommes vraiment.

Sous cette approche philosophique, si on pouvait, vis-à-vis de chacune des personnes qui nous sont confiées, essayer de comprendre ce vers quoi elle tend et ce qui va l'épanouir, alors nous n'aurions pas perdu notre peine. Je vous donne un exemple : on met sur pied comme un radio crochet de quartier, une Starseniors qui n'est conçue que comme une occupation. Des seniors comme des stars, c'est nécessairement ridicule aux yeux de la société !

Sans le savoir du moins au début, on touche à l'essentiel, car ce qui n'est d'abord qu'une occupation répond si bien à l'attente profonde que nous sommes débordés d'emblée par la demande et par la passion manifestée par les candidats. Au point que la dernière Starseniors est comme un miracle de réussite. Je ne le dis pas parce que j'ai participé à son organisation, je le constate. Mais, là, nous avons touché au plus profond de l'individu. Quelque part il y avait des seniors qui avaient besoin d'aller jusqu'au bout de leur vie pour se réaliser. Ils avaient passé leur vie à faire autre chose, qui ne leur suffisait pas, car ils avaient encore tant de talent à donner, qui sommeillait en eux, attendant qu'à l'ultime seconde l'occasion se présentât d'aller jusqu'au bout de leur capacité à vivre. Cela répondait à un besoin plus profond que de faire valoir la beauté de leur voix, de s'essayer, de s'exprimer au travers du chant et de la musique. Ils en avaient besoin et nous leur avons donné l'occasion d'exprimer ce besoin, de le satisfaire et, par-delà, de savoir que quelque part, ils avaient répondu à un appel profond de leur personnalité. Pour le concours de nouvelles lancé cette année, certains pensaient que nous allions mettre des seniors en position de faiblesse comme si on entrait en compétition avec Zola ou Stendhal. Nous allons publier ces nouvelles, elles valent plus que l'on ne saurait dire. Beaucoup nous ont dit qu'ils avaient réalisé ce qu'ils portaient en eux depuis toujours, sans même le savoir !

Notre fonction est de faire en sorte que la troisième partie de la vie soit l'épanouissement de la personne humaine, que chacun puisse donner le meilleur de lui-même dont souvent la conscience lui échappe jusqu'à ce que jaillisse l'occasion offerte ou saisie. Cela va au-delà de l'occupation, cela va au-delà de l'animation. Cela relève d'une alchimie dont l'animateur, nouveau modèle, peut être l'initiateur, car il sait qu'il est tant de gens qui ont tellement à donner d'eux-mêmes que c'est une mutilation que de les occuper en permanence en les bloquant sur quelque chose qui ne les épanouit pas, sauf si ces activités, entrent dans le cadre, en lui donnant un sens, d'un projet de vie qui soit celui de la personne.

« Que c'est beau la vie », chante le poète ! Pendant un temps, j'apprends, pendant un deuxième temps, je donne à la société, et dans le troisième temps, je témoigne de la beauté de l'existence, je témoigne que je suis comme un passeur entre deux générations, comme un témoin, au sens apostolique du terme, dans la longue histoire de l'être humain, je témoigne de la valeur de la personne humaine en moi et au travers de l'individu que je suis. Je témoigne qu'en moi il y a une valeur si profonde, si pleine et si entière, que ce serait un crime contre le genre humain et contre la personne humaine que d'utiliser ces trente dernières années uniquement à m'occuper l'esprit et la main en attendant que le dernier jour arrive, à m'occuper certes, mais s'en me préoccuper de savoir pourquoi, pour qui, dans quel sens et avec quelle signification ? C'est à cela que je vous appelle. Notre génération n'est pas préparée. Il faut que les seniors qui arrivent déposent ces lunettes de myope que leur colle sur le nez la société moderne. Il faut qu'ils se préparent et qu'ils conçoivent et se conçoivent un avenir. C'est à nous aussi de le dire et le redire et le répéter, car nous le savons bien, quelle plus belle occupation que de s'occuper à vivre bien et pleinement sa vie, à éveiller en soi l'humanité qui sommeille ».

## II - Les conférences

---

Deux spécialistes de ces questions, connus et reconnus pour leurs travaux dans ce champ sont venus enrichir le débat sur l'animation en gérontologie.

La première conférence était donnée par le Sociologue Richard VERCAUTEREN : **« Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable : une histoire de l'animation qui déroute le présent ».**

L'animateur coordinateur Bernard HERVY est venu nous présenter : **« Le vieillissement des rôles sociaux. La démarche d'animation et les enjeux de l'animation avec les adultes âgés ».**

Ces conférences ont débouché sur un débat que le public, animé avec ferveur et passion.



## Première conférence

Monsieur Richard VERCAUTEREN

*« Au-delà de cette limite,  
votre ticket n'est plus valable : une histoire de  
l'animation qui déroute le présent »*



**Richard VERCAUTEREN est Sociologue, à l'origine des concepts de "projets" et d'"accompagnement".**

**Richard VERCAUTEREN est auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'éthique, l'accompagnement, l'analyse institutionnelle. Il est co-auteur avec Bernard HERVY du manuel des pratiques d'animation en gérontologie.**

« **B**onjour à tous.

Je ne suis pas sûr d'avoir encore quelque chose à vous dire après l'excellent argumentaire de Monsieur GALY. On se demande qui est le spécialiste là-dedans. Est-ce moi qui suis encore jeune, ou est-ce une personne qui se rapproche un peu plus de vous et qui a beaucoup plus de choses à dire que moi ?

Nous sommes à la quatrième étape de ces rencontres. Monsieur GALY en a qualifié une de béatitude de la vieillesse et je suis tout à fait d'accord avec lui. Au moyen-âge une béatitude était une fenêtre, une ouverture sur l'extérieur. En ce sens, le vieillissement, la vieillesse, la retraite est une ouverture vers beaucoup de choses. Le travail n'existe plus, et le travail nous a beaucoup occupés. On parle des images de la vieillesse. Sur lesquelles je m'interroge aujourd'hui. Le secrétariat d'état aux personnes âgées a été remplacé par un secrétariat d'état à la dépendance. Est-ce que nous ne sommes pas dans une approche péjorative de la vieillesse, d'une vieillesse qu'à travers la dépendance ?

Je reçois tous les jours des spam qui me rappellent que je dois économiser pour ma vieillesse et surtout pour mon enterrement. J'ai assisté à beaucoup de salons seniors dans lesquels il n'y avait pas de pompes funèbres mais par contre, il y avait du foie gras, du chocolat !

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de termes qui soient péjoratifs pour désigner les groupes d'âges par contre les représentations qu'on en a sont extrêmement péjoratives. Une personne âgée est une personne qui a atteint un certain âge. Personne âgée surtout lorsqu'on l'accrole devient un acronyme, on en a une image de ce que c'est. Pourquoi ne pas avoir une image positive de la personne âgée ? Tout dépend de la représentation que l'on y met derrière. J'appelle tout simplement la personne âgée le vieux.

On travaille dans notre société sur des moyennes, et non sur des personnes. Si l'on dit que nous travaillons jusqu'à 58 ans en moyenne, ce n'est qu'une moyenne. J'ai entendu récemment le Président de la République dire qu'il fallait travailler plus longtemps puisque nous vivions plus longtemps. Je veux l'égalité. Comme nous savons que les femmes vivent en moyenne sept années de plus, je voudrais qu'elles travaillent sept années de plus. Cela serait logique. Vous voyez que le terme de moyenne ne signifie pas grand-chose. Concernant la matérialité de la société, travailler plus pour engranger plus, cela me paraît une évidence, mais gagner plus pour quoi ? Dans une société où la consommation est prégnante, si l'on travaille plus, c'est pour entretenir cette société de consommation quelque part. Il faut là aussi s'interroger sur les tautologies. Ces tautologies sont un peu inquiétantes quand il s'agit de slogan pour vivre. Or les personnes âgées n'ont pas besoin de ces slogans pour vivre, mais ont besoin qu'elles soient reconnues comme des personnes à chaque état de leur existence.

Le thème que nous abordons est très large. J'aurais envie de vous dire beaucoup de choses. Je n'ai pas vraiment orienté mon discours en termes de sociohistoire de l'animation. Il existe une évolution des groupes humains qui ont demandé à chaque étape de cette évolution des approches différentielles ou différenciées de ce qu'est l'animation. A titre d'exemple, en séparant en quatre périodes le siècle passé, au début du siècle dernier, il n'y a pas besoin d'animation. Elles participaient simplement à la vie.

J'ai passé une majeure partie de mon enfance dans les Hautes Alpes aux Orres. A l'époque je croisais les vieux, qui n'avaient pas besoin d'être animés. Ils étaient simplement dans un système d'animation de la société dans laquelle ils vivaient. Aujourd'hui aux Orres, on anime les personnes âgées sans aucun problème. Chaque mercredi et chaque samedi, on les amène au marché mais il n'y a plus cette dimension solidariste qu'il y avait à l'époque pour laquelle on prenait la personne âgée au bord de la route pour l'amener à Embrun en cas de besoin. Il y avait une solidarité qui faisait que les personnes âgées étaient considérées comme des vieux avec laquelle nous avions des ententes implicites. Pour conclure sur cet aspect, la famille, l'environnement, la solidarité existaient et nous vivions tous dans une même unité avec les mêmes moyens.

Dans les années soixante-soixante dix, nous avons vu apparaître une société de loisirs, et automatiquement société d'animations. Dans cette société de loisirs, qui donnait une ambiance globale de la société française, nous avons une animation plus collective. Les personnes du troisième âge aiment manger, faire des voyages donc on va leur faire faire cela. On arrive ainsi dans une société qui construit la vieillesse au regard de ce qu'elle est elle-même.

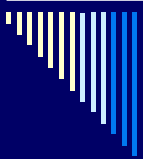
Dans les années soixante-dix-soixante-quinze, avec la crise pétrolière, la société s'est rationalisée, s'est focalisée sur sa propre survie. On a commencé à parler de vieillesse utile et de vieillesse inutile. Il y a eu véritablement une première cassure et pour faire en sorte qu'une certaine partie de ces vieux ne soit pas inutile, on leur a fait la promotion d'un certain nombre d'activités qui pouvaient les rendre utiles. Je pense aux premiers pas de l'intergénération. En quoi cela consistait ? On a dit à des personnes cinquantenaires que tout un pan du social ne pouvait plus être accompli faute d'argent, et que ceux-ci pouvaient avoir une utilité dans ce cadre, au niveau de l'illettrisme, de l'accompagnement dans la vie sociale etc. Nous sommes devenus une société utilitaire à partir de ce moment là.

Puis, dans les années quatre vingt cinq, deux mille, dans l'imaginaire collectif, s'est créée une animation occupationnelle. On commençait à occuper le temps de ceux qui avaient le moins de temps. Il y a eu une scission définitive entre deux types de vieillesse. La vieillesse engagée et le grand âge. Cette vieillesse des retraités était une période où tout était possible c'est-à-dire aussi bien être utile que de se faire plaisir. C'est peut-être pour les personnes très âgées que doit se poser cette question d'être animée. Maintenant, il y a la pathologie, l'Alzheimer. On dit tous la même chose car ce sont maintenant non pas les personnes atteintes de la pathologie mais les Alzheimer. Aujourd'hui on s'interroge sur la façon dont on anime "les Alzheimer".

Voici les questions centrales que m'a apportées la présentation de ce sujet. Pour moi la notion de j'en ai marre d'être animée interroge de façon centrale les possibilités décisionnelles. L'autonomie de pouvoir dire un certain nombre de chose c'est-à-dire continuer à avoir une existence citoyenne. Je suis un citoyen donc je peux encore dire. La citoyenneté ne s'exprime pas que par le vote même si c'est important mais aussi par le sentiment d'appartenir à un groupe donnée et que ce groupe nous laisse la possibilité de nous exprimer sur ce que nous voulons, attendons. Il y a aussi la capacité aussi à s'opposer. Plus on devient dépendant, moins le principe d'opposition est possible. Il existe moins dans certaines situations. Autre question centrale, celle de se faire ou de se définir des limites. Quand je définis mes propres limites, je n'ai pas de problème pour me dire que je peux arriver à tel endroit. Quand ce sont les autres, la notion de liberté est bien plus aléatoire. Se faire animer ou animer est aussi une question de limite. Les limites peuvent être celles que l'on se donne. Cela peut être aussi celles que la société nous donne. Cette société "permettante" accorde un certain nombre de choses, nous reconnaît-elle comme un groupe de personnes âgées ou m'entend –telle comme personne à part entière avec telles limites, le problème est la projection que la société a sur un groupe d'âge, en lui imposant un certain nombre de limites.



Quand une personne continue de chanter à plus de 85 ans, on est toujours étonnés. Mais c'est cette personne qui a décidé de le faire ; pourtant on va l'admirer parce qu'elle chante à cet âge. Ça serait un jeune, ça serait normal mais avec elle cela devient anormal. Sous quel prétexte ? Le prétexte d'âge, je l'élimine complètement si l'on se sent en capacité. Comment se considère-t-on dans ses capacités ? Avons-nous la possibilité d'évaluer nos propres capacités ? On peut l'avoir quand on a un handicap, dans la dépendance, on sait très bien que nous sommes limités pas nos propres possibilités physiques. Ces limites limitent notre autonomie pour dire, penser et être. La question de l'autonomie sociale est un pouvoir pris en compte par l'animateur. L'animateur essaye de voir dans quelles possibilités est la personne qui est en face de lui. Il va construire avec cette personne un certain nombre de projets :



## La question de l'autonomie sociale: un « pouvoir » pris en compte par l'animateur

- Le pouvoir de décider
- Le pouvoir de s'opposer
- Le pouvoir de choisir
- Le pouvoir de résister
- Alors... qui en a « marre d'être animé » ?
  - Différencier:
    - Je suis animé
    - Et je m'anime
- Le problème du sujet et de l'objet...
  - Essayons d'en savoir plus en faisant quelques constats.

Celui qui en a marre d'être animé est celui qui n'a plus la possibilité de décider, de s'opposer, de choisir et de résister.

Pour revenir sur l'autonomie, quelles considérations nous avons sur ce terme ?



## Considérations sur l'autonomie

- **Autonomie sociale:**
  - Celle qui définit nos modes de vie (+++)
- **Autonomie physique:**
  - Celle qui définit notre capacité à se mouvoir
- **Autonomie psychique**
  - Celle qui nous permet d'occuper de façon cohérente notre espace
- **Ne pas confondre autonomie et dépendance**
  - Autonomie: si un handicap est compensé
  - Dépendance: quand le handicap n'est pas compensé



## Premier constat

- la population des plus de 50 ans est de plus en plus hétérogène du fait de l'allongement de la durée de la vie.
- *La preuve? Les difficultés que l'on a pour nommer la vieillesse...*



## Les difficultés pour parler de l'âge... et donc de limites

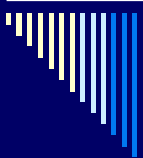
- - baby-boomer? □ environ 56 ans ;
- - aîné ? □ environ 58 ans ;
- - senior ? □ environ 61 ans ;
- - vétéran ? □ environ 68 ans ;
- - ancien ? □ environ 72 ans ;
- - personne âgée ? □ environ 74 ans ;
- - vieux ? □ environ 76 ans.
- **Des limites d'âge peu cohérentes et controversées...**
- **Mais surtout, une situation qui n'est pas nouvelle**

La classification par les termes est aberrante mais aucune autre n'existe aujourd'hui.

Les répercussions sont immédiates. L'espoir de vivre plus longtemps donne un autre sens et une autre signification à la retraite. Dans les débats du début du siècle dernier, sur les retraites, la question était de savoir s'il fallait une retraite à soixante ou soixante-cinq ans pour les retraites ouvrières et paysannes. Il a été dit qu'à 65 ans, c'était une retraite pour les morts donc inutile, vu l'espérance de vie de l'époque. On ne peut plus considérer aujourd'hui que le passage à la retraite est synonyme de la vieillesse, il s'agit simplement d'un autre temps de la

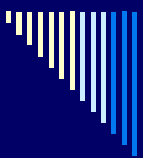
vie, temps entre l'activité professionnelle et un autre temps, que l'on ne connaît pas finalement et qui est celui de la dépendance.

Mais c'est aussi une situation qui permet de faire la différence entre je m'anime ou je suis animé :



### Je m'anime? Un temps qui dure plus de 25 ans répartis en 4 étapes

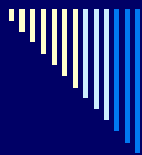
- **2 ans pour la transition (plus courte pour certains)**
  - ... de 60 à 62 ans! Maintenant...
- **17 ans pour une retraite active**
  - ... de 63 à 80 ans!!! Et plus pour les femmes!
- **4 ans de ralentissement**
  - ... de 81 à 85 ans...
- **2 ans de perte d'autonomie**
  - ...de 86 à 88 ans et plus
  - *Mais les hommes sont déjà décédés depuis 10 ans!!!*



### Deuxième constat: on peut demander à être animé quand certaines pertes sont avérées...

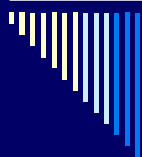
- Quand on prend moins de vacances
- Quand on prend moins soin de soi
- Quand on a moins de pratiques culturelles
- Quand on a moins d'intérêt pour le monde extérieur
- Quand on participe moins à la vie citoyenne
- **... au total, de plus en plus de moins qui demandent des relais comme l'animation**

Etre retraité n'est donc pas être vieux et être vieux ne signifie pas systématiquement que l'on manque de projet personnel.



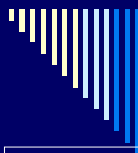
## Sur cette base...comment reculer les limites du ticket?

- **Résister** aux images que la société (et surtout les médias et publicités) pose sur les personnes qui «ne se sentent pas» vieilles.
- **Résister** à notre penchant souvent « naturel » à se replier sur soi
- **Entretenir** sa santé sur le plan physique
- **prendre conscience** que vieillir,
  - « c'est chausser ses bottes de 7 lieux en se disant que rien ne presse » (Aragon)
  - le temps passe très très vite



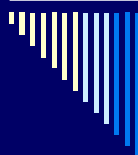
## Une crise marginale au moment de prendre la retraite

- **La « crise de la retraite » ne touche en France, selon l'INED (2007), que 13% des retraités :**
- 87% des retraités résistent pour aller au-delà de la limite: ils ne veulent pas « être animés »
- **Les 2 principales caractéristiques des retraités qui résistent mal:**
  - personne seule,
  - accroc à leur travail



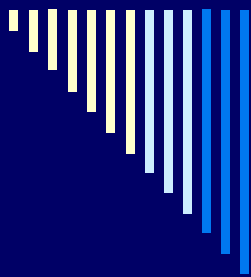
**3<sup>ème</sup> constat: Il s'agit de réorganiser sa vie pour que le ticket soit toujours valable!**

- sortir d'un rôle social donné par le travail
  - assumé très longtemps (entre 30 et 40 ans!!!).
  - Avoir un travail à l'extérieur ou à la maison
- Puis...entrer définitivement dans le monde du temps libre:
  - Réorganisation de la vie, où l'animation peut jouer son rôle... à condition de la choisir!
  - retrouver une « nouvelle voie » (activités, rôles...).



**Face à l'indécision, l'action!  
L'anti « je suis animé »...**

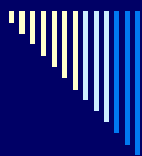
- Pour dépasser les limites, il est nécessaire de voir où sont les limites...
- le nouveau retraité se sent souvent « ni ici ni ailleurs »
  - à la recherche de « quelque chose » dont les contours lui échappent encore.
  - mouvement délicat de durée et de difficultés variables suivant les personnes.
  - mouvement crucial et déterminant pour la réussite de sa vie autonome
- assurer la transition entre les deux mondes:
  - en connaissance de l'un
  - ... en méconnaissance de l'autre.
  - En conscience des limites



## 4<sup>ème</sup> constat: résister, pour imposer sa différence...

*C'est à ce niveau de différence que l'on  
peut s'interroger sur « qui » en a marre  
d'être animé... Mais...*

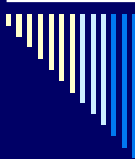
Etre différent de ce que l'on croit que l'on est, différent de ce que les images nous donnent, différent de ce que la société nous croit être est très important. C'est à ce niveau de différence que l'on peut s'interroger sur qui en a marre d'être animé.



## « on » a toujours été animé!

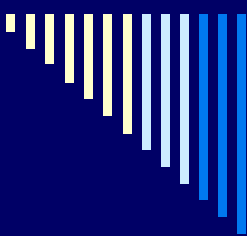
- La vie de l'humain à toujours oscillé entre travail et loisir
  - Entre activité lucrative et plaisir de profiter de sa vie
- On n'attend pas la vieillesse pour être animé!!!
- Mais c'est la question d'un choix
  - Plus libre quand on est jeune...
- Moins diversifié quand on est âgé
  - Donc plus standardisé et normalisé

Avons-nous autant le choix quand nous avons 80 ans ou quand nous avons 40 ans ? C'est une question qui est posée. Il est vrai que plus l'avancée en âge se fait sentir, moins les capacités à être autonomes dans les choix et les décisions que nous avons pour l'animation sont différentes.



## « Etre » animé...

- La voie est passive par rapport à « animé »
- Ce qui donne l'idée que *l'individu âgé dépend d'une animation...*
- Et l'Etre jeune *fait le choix de son animation*
- D'où l'importance de savoir à partir de quand on passe de l'actif au passif
  - Du sujet à l'objet...



## Quelques indicateurs de l'avancée en âge qui rend l'animation passive

### Désertier les salles publiques... une passivité qui croît avec l'âge

	Cinéma	Musée	Théâtre	Concert	Lecture
30-39 ans	54	41	14	34	58
40-49 ans	51	43	16	31	57
50-59 ans	38	41	21	30	56
60-69 ans	30	43	17	26	56
70-79 ans	17	31	12	18	51
80 ans ou plus	9	17	4	7	49

(Données en pourcentage)

### ... regarder la télévision est une animation (passive) de plus en plus prisee

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous regardé la télévision, chez vous ou ailleurs ?			
	plus de 4 heures par jour	de 2 à 4 heures par jour	total
15-24 ans	9	35	78
25-39 ans	8	42	78
40-59 ans	11	41	79
60 ans ou plus	23	48	93

(Données en pourcentage)



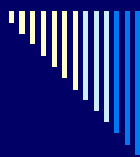
## participer à la vie citoyenne: la vie sociale en chute...

Age au 1er janvier 2004	Taux moyen de participation aux élections
30 à 39 ans	50
40 à 49 ans	60
50 à 59 ans	65
60 à 69 ans	69
70 à 79 ans	<u>67</u>
80 à 89 ans	<u>55</u>
90 ans ou plus	<u>30</u>

La vie sociale serait en chute.

## Alors... « être » animé ou « s'animer » ?

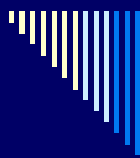
- Cela dépend de l'âge... que l'on a et/ou que l'on se donne!
- Cela dépend de notre imagination
- Cela dépend de notre caractère
- Cela dépend de notre environnement
- Mais...
- « *Etre animé* » est nécessaire pour *stimuler notre vie sociale quand celle-ci disparaît.*



## Avoir un projet de vie pour ne pas être animé

- Personnel: bien se connaître soi-même
  - Se donner des objectifs
  - Faire le point sur nos plaisirs et attentes
- ... et collectif
  - Pouvoir partager son projet avec d'autres
  - Vivre en harmonie avec de nouvelles relations
- Lutter soi-même contre l'isolement
  - et la solitude éventuellement

Quand on arrive à un certain âge, le terme de projet de vie ne convient plus, c'est un projet pour vivre. Le projet de vie c'est celui qui est institutionnalisé. Le projet pour vivre c'est quand nous avons décidé que pour vivre, nous avons l'intention de faire ceci ou cela.



## En conclusion?

- Voie active ou voie passive?
  - Le choix est possible aussi longtemps qu'il devient impossible... il peut être bon qu'on nous anime!
- La vie continue... mais pas toujours comme on le veut...
- ... Ainsi, pour Gustave Thibon:

**« Etre c'est vivre, mais vivre c'est vaincre! »**

**Il n'y a donc pas de limite: le ticket est toujours valable... suivant les circonstances!!!**

Aujourd'hui, nous qui sommes tous actifs, on ne peut pas s'imaginer combien l'animation peut être importante quand nous n'avons plus la possibilité de s'animer soi-même.

Cette citation du philosophe ardéchois Gustave Thibon n'est pas qu'un slogan mais aussi une réalité aussi longtemps que nous en avons la possibilité ».

## Seconde conférence

Monsieur Bernard HERVY

*« Le vieillissement des rôles sociaux. La démarche  
d'animation et les enjeux de l'animation avec  
les adultes âgés »*



**Bernard HERVY est Animateur coordonnateur. A l'origine des formations et qualifications « animation sociale » par ses travaux au Ministère des Personnes Agées, il est Président du Groupement des Animateurs en Gérontologie (GAG). Bernard HERVY est l'auteur d'un rapport sur la vie sociale des personnes âgées remis en 2003 au Secrétariat d'Etat aux Personnes Agées.**

« **B**onjour à tous.

Je suis linguiste de formation et animateur de profession ; la linguistique étudie le rapport entre le langage et la pensée, autrement dit comment le langage structure la pensée.

*Le langage n'est pas neutre, l'appellation n'est pas neutre (pour rebondir sur la question précédente). Quand on dit papi, mamie, c'est le petit fils ou la petite fille qui va dire papy ou mamie. Cela a un sens pour chacun d'eux ; mais quand c'est un autre qui emploie ces termes, cela n'a plus aucun sens.*

*Pour les appellations, la réalité est parfois un peu complexe dans notre secteur, car il peut y avoir des particularités, au-delà de la règle générale d'une appellation par monsieur, madame et du vouvoiement : par exemple, une personne avec un Alzheimer évolué et qui ne se reconnaît plus que par son prénom. Peut-être souhaitera-t-elle une appellation par son prénom, voire même parfois un tutoiement par l'aide soignante qui vient lui apporter son petit-déjeuner le matin ; ce qui ne veut pas dire que tout le monde qui entrera dans la chambre la tutoiera à tout va. Ces exceptions doivent être discutées en équipe et actées. Ce qui peut être acceptable au niveau d'un intervenant sera souvent inacceptable au niveau d'une généralisation à tous.*

J'ai une expérience d'animation de 40 ans, longtemps auprès de jeunes, surtout dans les échanges internationaux, dans le franco allemand, franco québécois. J'ai également dirigé le premier stage de formation d'animateurs égyptiens à Alexandrie et la formation des formateurs Jeunesse et Sports du Maroc. Avant d'être dans le secteur gérontologie, j'étais responsable de la politique jeunesse sur une ville nouvelle en région parisienne.

Je travaille avec les personnes âgées depuis 1983, essentiellement dans des hôpitaux gériatriques parisiens.

Nous avons créé le Groupement des Animateurs en Gérontologie (le GAG, ce qui est facile à retenir), un groupement professionnel là où il n'y avait pas grand-chose avant. Nous organisons les congrès nationaux de l'animation (CNAAG) dont le dernier s'est tenu la semaine dernière à Paris avec 745 participants.

Pendant deux ans, en 2003 et en 2004, j'ai été appelé au Ministère des Personnes Agées, comme chargé de mission, pour une mission sur la vie sociale des personnes âgées au domicile et en institution. Cette fonction m'a permis de faire avancer un certain nombre de dossiers et notamment toutes les qualifications dites aujourd'hui « animation sociale » qui existent sur plusieurs secteurs (insertion, gérontologie, handicap), là où il y a des risques de rupture de liens sociaux.

Je viens de terminer toute une mission pour la Direction de l'Assistance Publique de Paris, et je travaille aujourd'hui en tant que consultant sur l'accompagnement de gros projets d'animation sociale, par exemple : avec sept caisses de retraite et trois associations de personnes handicapées, sur un projet de village vacances de répit.

Mon intervention s'organise autour de trois parties :

- le vieillissement des rôles sociaux,
- les évolutions de l'animation,
- les réponses qui peuvent être apportées.

## 1° - Le vieillissement des rôles sociaux :

**1° - Le vieillissement des rôles sociaux**

- les rôles sociaux et leurs transformations
- le vieillissement des rôles sociaux
- le vieillissement habituel des rôles sociaux
- le vieillissement difficile des rôles sociaux
- les enjeux du vieillissement des rôles sociaux
- transformations des rôles : comparaisons ...
- réponses au vieillissement des rôles sociaux
- la réactivation des rôles sociaux

Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12 3

Quand on parle du vieillissement, on parle souvent et essentiellement du vieillissement physiologique, normal et pathologique. Mais le vieillissement comporte d'autres aspects,

- comme par exemple les aspects psychologiques (c'est-à-dire la transformation de l'image de soi, les modifications identitaires),
- et aussi le vieillissement social, ou plus exactement le vieillissement des rôles sociaux.

Les rôles sociaux sont les rôles que l'on a, que l'on nous donne, ou que l'on prend vis-à-vis des siens, ou vis-à-vis de la société.

Une des caractéristiques de ces rôles est qu'ils se transforment tout au long de la vie. Mais à quoi correspond le vieillissement des rôles sociaux ?

Les recherches et la compréhension étaient faibles il y a 30 ans ; les évolutions viennent d'un travail conjoint de professionnels (qui vivent et travaillent avec des personnes très âgées) et d'universitaires, dans une complémentarité entre la pratique et la conceptualisation, et nous avons besoin des deux.

Il y a déjà une trentaine d'année, Anne-Marie Guillemard écrivait un livre : « la retraite : une mort sociale ». Les choses depuis se sont modifiées. On sait qu'il y a des retraites qui sont réussies d'autres non. A partir de ces travaux (car la méthodologie était bonne), on dit aujourd'hui qu'un **rôle social vieillit quand il vit une transformation définitive**. C'est ce caractère définitif qui nous indique que l'on est face à un vieillissement. L'exemple le plus connu est celui de la retraite. Avant la retraite, nous sommes producteurs de biens, de richesse et de services. Après c'est fini, on liquide votre retraite. L'activité de production devient annexe ou d'occasionnel. On distingue dès lors deux types de vieillissement des rôles : habituel ou difficile.

## le vieillissement habituel des rôles sociaux



- Une situation partagée par un nombre de plus en plus important de nos compatriotes.
- Exemples avec rôles principaux et rôles secondaires
- Transformation définitive = période délicate avec risque de rupture.

Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12 6

Contrairement à ce que l'on pense, le vieillissement des rôles sociaux commence quelques années avant la retraite, quand vos enfants quittent le domicile. Le rôle de parent se transforme de façon définitive, ce qui ne veut pas dire que l'on n'est plus parent, mais on n'est plus éducateur. On continue d'être parent, mais d'une autre manière, dans le conseil, l'aide matérielle ou financière. La page est tournée. C'est parce que cette page a été tournée, que l'on sera capable d'assumer un rôle nouveau, celui de grand parent.

De ce rôle principal de parent, vont découler de nombreux rôles secondaires : des relations de voisinage, qui existaient par l'intermédiaire des enfants, ne vont plus se dérouler de la même manière. Le rôle de parent d'élève a disparu. Le « syndrome du nid vide » correspond au fait qu'un certain nombre de parents ont des difficultés à faire cette transformation définitive.

Et nous verrons qu'à chaque vieillissement de rôle, il y aura un risque de rupture.

La retraite correspond à une transformation définitive des rôles principaux de producteur de biens, de richesses ou de services. N'oublions pas tous les rôles secondaires qui forment en partie ce rôle principal ; les rôles syndicaux, les relations avec les clients ou les fournisseurs, la formation des jeunes, ...

Le passage à la retraite sera réussi quand des compétences acquises par l'éducation, la formation, et l'expérience professionnelle sont transformées et transférées sur un autre secteur, souvent familial et associatif. Parfois, cette transformation ne se fait pas, et il y a alors perte de rôles. Chaque passage comporte ces risques de rupture. La vieillesse est pleine de ces transformations définitives avec une période délicate. Il faudra en tenir compte dans les réponses que l'on pourra apporter en particulier au niveau des territoires. Il s'agira dans ces cas, non pas de « prise en charge », mais d'accompagnement très souple à partir des réseaux de solidarité ou de proximité.

## le vieillissement difficile des rôles sociaux



- Dans quelles situations ?
- Exemples de vieillissements difficiles de rôles.
- Différences entre les deux mécanismes



Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche a

7

Il existe aussi des vieillissements de rôles sociaux qui sont plus difficiles. Nous les trouverons essentiellement dans deux situations :

- quand les capacités des personnes sont très diminuées,
- ou dans les situations de très grand âge (au-delà de 95 ans), quand toutes les relations se toutes diluées et quand tout l'environnement a disparu.

Pour citer un exemple, un garagiste à la retraite lors d'une consultation, apprend qu'il est atteint d'une maladie d'Alzheimer. Une des premières mesures prises est de lui enlever son permis de conduire, son rôle de conducteur. Quelques mois après, la famille revient en urgence, parce que la veille, cet homme avait acheté dans la même journée plusieurs voitures, ce qui met en danger la survie économique de la famille. Progressivement, des mesures de protection vont être prises, celui-ci perd son rôle de gestionnaire de ses biens ; la mise sous tutelle lui fait perdre son rôle de citoyen. Plus tard, quand il est en institution et qu'il ne reconnaît plus ses enfants ou petits-enfants, il perd de fait ses rôles de père et grand-père.

**Nous ne sommes pas sur une transformation définitive des rôles**, comme précédemment, dans le vieillissement habituel des rôles ; **nous sommes ici dans la perte des rôles**.

Quand je passe dans les établissements, ce que j'entends le plus souvent, ce n'est pas « j'ai mal » ou « je veux mourir », c'est cela : « A quoi je sers ? », « Quel est mon rôle ? » :

## les enjeux du vieillissement des rôles sociaux

- A quoi je sers ?
- Quelle est ma place ?
- Mon rôle ?
- Mon utilité ?
- La mort sociale ...
- ... avant la mort biologique
- Un des enjeux majeurs de demain



Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

8

Par rapport à ce vieillissement difficile, qui touche une minorité de personnes âgées (peut-être 10 à 15 %), nous sommes aujourd'hui face à une situation qu'historiquement l'humanité n'a jamais connue : une situation où **la mort sociale arrive avant la mort biologique**. Ceci est à la fois insupportable à niveau individuel et dangereux à un niveau



collectif. La place des très vieux dans notre société constitue un des enjeux majeurs de demain.

Les réponses seront différentes suivant les situations, vieillissement habituel ou vieillissement difficile :



**les réponses au vieillissement des rôles sociaux**

- **Deux situations, deux types de réponses complémentaires :**
- **1 - Vieillissement habituel : soutien de solidarité au maintien des rôles**
- **2 – Vieillissement difficile : réactivation des rôles :**
  - a - Remettre en fonctionnement un rôle perdu
  - b - Découvrir un rôle nouveau
  - c - Réactiver des rôles

Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

9

Des réponses existent et ont été mises en place.

Cependant, là aussi, tout ne se joue pas sur un seul plan : j'entends souvent parler de « sentiment d'utilité ». Mais ne nous faisons pas d'illusion, le sentiment d'utilité fonctionnera s'il y a derrière une réelle utilité vis-à-vis des autres, avec un sentiment qui se fonde sur une réalité...

## 2° - Les évolutions de l'animation:

Avant d'aborder les réponses possibles à ces formes de vieillissement des rôles sociaux, il est important de voir rapidement les évolutions de l'animation, non pas en terme d'activités, mais en terme d'animation de la vie sociale.



**2° La démarche d'animation et ses évolutions**

- **Des évolutions historiques**
- **Des évolutions pédagogiques**
- **Des évolutions dans les demandes ... et dans les réponses ?**

Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

10

Tout d'abord, l'animation n'a pas toujours existé ! Elle n'existait pas dans la société rurale traditionnelle. Elle arrive avec l'industrialisation et l'urbanisation qui se traduit pour les personnes par une séparation des lieux et des temps. Là où les lieux de la vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle étaient communs (la ferme et le village), là où les temps de vie familiale et professionnelle étaient imbriqués, nous avons des séparations : l'appartement (vie familiale), et l'usine puis le bureau ; des temps séparés dans la journée,

mais aussi dans la vie : temps d'apprentissage (l'école généralisée en France en 1882), la vie professionnelle, puis plus tard, la retraite.

L'animation arrive en même temps dans toute l'Europe de l'Ouest, vers les années 1880. Elle est d'abord construite en direction des enfants, et comme un complément éducatif : dans les « patronages », et dans les « colonies de vacances », sont mis en place des « activités éducatives, essentiellement manuelles et sportives, et elles sont réalisées tous ensemble, dans une perspective d'éducation et de socialisation.



**les évolutions de l'animation**  
**les débuts : 1880-1914**

- **Le public : les enfants**
- **Organisateurs : œuvres charitables, puis évolutions**
- **Complément d'éducation**
- **Education par l'activité (sportive ou manuelle)**
- **Tous ensemble**

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

11

Après la première guerre mondiale, les jeunes et les adultes commencent à être touchés (auberges de jeunesse, congés payés, ...), mais, y compris pour les adultes, les orientations pédagogiques de complément éducatif et de socialisation demeurent.



**les évolutions de l'animation**  
**le développement : 18-39**

- **Evolutions des publics**
- **Jeunesse**
- **Adultes**
- **Évolution des organisateurs**
- **Evolution des pédagogies ?**

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

12

Après la seconde guerre mondiale, entre 1945 et 1975, pendant les « 30 glorieuses », l'animation connaît un développement extraordinaire (le tourisme est multiplié par 7 en 30 ans), avec extension à de nouvelles catégories, comme l'apparition des clubs du troisième âge dans les années 60 (15 ans après la généralisation des retraites), et dont l'organisation est structurées autour de trois activités : les cartes (ou les boules selon la saison), le tricot, et surtout le goûter.

Pour les très âgés, les courants d'humanisation (humanisation des hospices, spécialisation et médicalisation des établissements), apparaissent à partir de 1975.

## les évolutions de l'animation la généralisation : 45-75

- L'arrivée de nouveaux publics
- Les clubs du 3<sup>e</sup> âge des années 60
- Les très âgés à partir de 1975
- Développement quantitatif important :  
« la société des loisirs »
- Transformation des organisateurs
- Évolutions pédagogiques à partir de 1965

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

13

A partir de 1975, après les deux chocs pétroliers, c'est une crise permanente qui s'installe, avec un chômage permanent important : des catégories entières se retrouvent sur le bord de la route, et d'autres ne peuvent s'insérer. L'éducatif n'est plus au centre des préoccupations ; la cohésion sociale et le lien social deviennent les enjeux majeurs.

De plus en plus, on demande à l'animation de travailler sur le lien social.

L'arrivée de l'animation sociale se fait suite à deux événements majeurs impliquant la « perte du lien social », le drame de la canicule de 2003 et ses 15 000 morts supplémentaires en 2 semaines sur 2 régions, et les « violences urbaines » de novembre 2005.

Les qualifications « animation sociale » que j'ai initiées se créent en décembre 2005 (pour le BP animation sociale) et février 2008 (pour le DE animation sociale).

## les évolutions de l'animation la transformation depuis 1975 : le lien social au centre des préoccupations.

- Les difficultés économiques
- L'augmentation des exclusions
- L'animation et le lien social
- L'émergence de l'animation sociale

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

14

**Sur le plan pédagogique**, nous distinguons trois périodes ; et ce sont bien souvent des raisons économiques qui expliquent ces évolutions :

Nous avons déjà évoqué la première étape, caractérisée par une orientation éducative et un fonctionnement par l'activité.

## les évolutions pédagogiques de l'animation : 1° étape - jusqu'en 65 :

- La pédagogie de l'activité
- Apprendre à faire ensemble
- Exemples

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

15

Les choses changent à partir de 1965 : les efforts de reconstruction de l'après guerre sont terminés et les guerres coloniales s'achèvent. La marge de manœuvre financière dégagée s'investit dans deux secteurs : l'arme nucléaire, et le développement de la société des loisirs. Cette politique réussira et fera de la France le 1° pays au monde en accueil touristique.

Des équipements sont injectés dans le tourisme (sports, culture, accueil, hébergement, infrastructures), mais aussi dans le circuit de l'animation de tout le monde, aussi bien sur le plan sportif que dans le domaine du loisir. On va par exemple, commencer à construire des gymnases, des piscines, ou s'équiper de fours à émaux, là où les équipements étaient inexistants. Cela amène des activités nouvelles, comme le handball, la natation.

Le choix entre plusieurs activités devient possible, mais on se rend que le processus de choix n'est pas si simple que cela. Ce n'est pas automatiquement l'activité qui va être choisie ; le lien à un groupe, la présence des amis, l'ambiance du groupe, ou la tête de l'animateur jouent un rôle au moins aussi important que l'activité elle-même.

Apprendre à choisir devient aussi important de 1965 qu'apprendre à faire. Et nous passons d'une pédagogie de l'activité à une pédagogie du choix ;

## les évolutions pédagogiques de l'animation : 2° étape - à partir de 65 :

- Les raisons économiques d'une transformation
- Apprendre à choisir
- Pédagogie du choix
- Exemples

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

16

Mais cet apprentissage du choix se rapproche d'un apprentissage à la consommation dans une société d'abondance (choisir entre différents produits). Ce schéma de consommation est alors fortement contesté, dans les années post 68, et toutes les années 70.

De plus, le schéma du choix mené à l'extrême amenait à des activités créées et non fréquentées, à un coût de fonctionnement important, à privilégier la quantité à la qualité.

Les réponses viendront des démarches de projets : au lieu de partir de produits tout-faits, on va commencer à travailler à partir des attentes des personnes, et à créer un projet à partir des demandes. La pédagogie de projet commence alors à émerger.

**les évolutions pédagogiques  
de l'animation :**  
**3° étape - à partir de 70 :**

- Les raisons de l'évolution
- Apprendre à construire
- Pédagogie du projet
- Exemples

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12 17

Pour les personnes âgées, nous connaissons la même évolution :

Nous avons évoqué les clubs de retraités des années 60, dont la pratique de quelques activités servait de point de ralliement hebdomadaire. Dans les années 70, de nombreuses activités apparaissent : peinture, encadrement, peinture sur soi, art floral, théâtre, gymnastique douce et surtout ... les voyages. Les retraités, non seulement sont « occupés » en permanence, mais ils ne peuvent plus tout faire ; ils sont donc amenés à choisir. Aujourd'hui, nous avons un fonctionnement mixant le choix et le projet : par exemple, les catalogues de vacance 3° âge proposent un village avec des activités tellement nombreuses que vous savez que vous ne pourrez pas tout faire, et il y est indiqué que des animateurs sont là pour vous aider à répondre à vos demandes.

Dans le secteur du « grand âge » (maisons de retraite), le démarrage se fait essentiellement à partir de 1975, suivant les courants d'humanisation de cette période. Les « activités » se développent avec trois orientations : l'activité (pour lutter contre l'ennui), l'occupation (pour lutter contre l'oisiveté « mère de tous les vices »), et la thérapie (puisque nous sommes dans un lieu de soin). Il suffit de mélanger ces trois termes pour obtenir la gamme de l'époque : activité d'occupation, thérapie occupationnelle, activité thérapeutique, ...

Dans ces années, les personnels affectés à l'animation n'ont ni formation, ni moyens de fonctionnement, et ce sont souvent des personnels en poste « doux » ou aménagés en fonction de leurs difficultés ; ils ne peuvent que reproduire ce qu'ils ont connus enfants, d'où le caractère infantilisant de certaines propositions de l'époque.

Les années 80 voient arriver les premiers professionnels, la diversification et le choix se profilent ; les premiers « projets d'animation » datent de 83 et 84 (*hôpital Broca à Paris et hôpital de Saint-Nazaire*) ; les « projets de vie » s'étendent dans les années 90 et sont officialisés en 1999. Ce mouvement est donc général et touche tous les secteurs, sans exception, même si la vitesse des évolutions varie.

## les évolutions pédagogiques de l'animation : aujourd'hui et demain ?

- Des évolutions à vitesse variable, mais tendances générales.
- Vers à la fois ... le projet ...
- ... et le lien social
- L'émergence de l'animation sociale (années 2000)
- Et demain ???

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

18

L'évolution est telle qu'il ne s'agit plus seulement et uniquement de faire des activités mais de travailler à partir des personnes qui sont en face de nous. On est donc sur une démarche construite. J'étais l'autre jour avec des responsables de village vacances lesquels remarquaient avoir des problèmes avec leurs animateurs qui sont très bons sur certaines activités mais connaissant des problèmes d'adaptation à différents publics. Nous sommes en ce moment sur une transformation complète du métier :

- Il y a trente ans, on demandait à un animateur de maîtriser au moins deux activités.
- Il y a vingt ans, on lui demandait de gérer un planning avec de multiples activités où les consommateurs faisaient un choix...
- Aujourd'hui, une période d'essai consacrée à contacter une population, en vue de construire un projet répondant aux demandes du public ; c'est à partir du projet que l'embauche définitive se fait.

Dans le secteur des personnes âgées, on demande de plus en plus aux animateurs de fonctionner par projet, avec un projet adapté aux demandes des personnes.

### **3° - Les réponses au vieillissement des rôles sociaux :**

Les réponses de l'animation sont complémentaires aux autres réponses. S'il a des problèmes de vieillissement physique, il y a des réponses médicales. Quand on a besoin de soins, on se fait soigner. S'il y a des problèmes identitaires, il y aura besoin d'un soutien psychologique. S'il y a des problèmes d'ordre sociaux, il faudra des réponses sociétales. Il va falloir articuler ces types de réponses. Mais ne demandons pas au médical d'apporter des réponses sociales.

### 3° Les réponses de l'animation au vieillissement des rôles sociaux

- Complémentaire aux autres réponses
- Le vieillissement habituel : des réponses d'accompagnement (*et non des « prises en charge »*) en s'appuyant sur les réseaux de proximité et en les aidant.
- Le vieillissement difficile : une « réactivation » des rôles de la personne.
- « Continuum » de la vie
- Évolution des attentes des publics âgés.

Bernard Hervy - Vieillissement des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

19

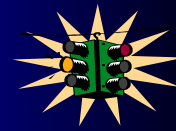
Sur le vieillissement social habituel, ce sont des réponses d'accompagnement et non de prise en charge. Cela va être le réseau de proximité, les associations de proximité, familial, les CCAS et les collectivités territoriales seront de plus en plus amenées à intervenir sur ces aspects, non pas directement par des « prises en charge », mais indirectement en facilitant la vitalité (et donc l'intervention) des réseaux de proximité et de solidarité.

Sur le vieillissement difficile, situation différente, nous parlons de plus en plus en termes de « réactivation ». Face au vieillissement difficile des rôles sociaux exposé précédemment, nous évoquons trois réponses possibles :

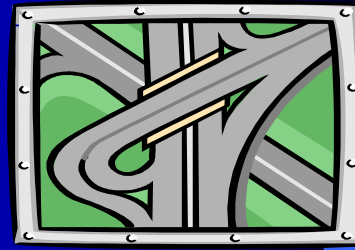
- 1- La remise en fonctionnement d'un rôle perdu : cette solution est toujours intéressante à essayer, et des réussites existent ; cependant elles restent faibles (moins de 10%) et concernent essentiellement les personnes avec des difficultés uniquement physiques (*par exemple difficulté à se déplacer ou perte d'une capacité sensorielle*) et où des aides techniques ou humaines permettent de compenser le déficit et de continuer à remplir son rôle. Mais, il convient de noter que dans la majorité des cas, les rôles n'ont pas été perdus par hasard. Il s'agit donc d'une piste à ne pas négliger, mais dont les résultats sont faibles ; de plus, il est important de la mettre en œuvre avec prudence pour éviter la mise en échec.
- 2- La découverte d'un rôle nouveau, ou d'un nouveau moyen de communication. Cette solution donne parfois des résultats, mais dans une faible proportion (moins de 10%) ; car il est difficile de se créer un rôle nouveau à 95 ans quand on est diminué. Là aussi, il s'agit d'une piste à ne pas négliger, tout en restant prudent à cause des risques forts de mise en échec.
- 3- La piste la plus prometteuse, celle sur laquelle nous travaillons depuis 1995, avec des résultats forts et en progression, est celle de la réactivation des rôles. Mais de quoi s'agit-il ?



## la réactivation des rôles sociaux



- Rôles principaux et rôles secondaires
- Exemples
- Des rôles différents dans un même groupe



Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

20

Cette approche est construite sur la distinction entre les rôles principaux et les rôles secondaires (ce qui explique mon insistance sur cet aspect dans la première partie de mon intervention) : il est possible de remplir une partie des rôles secondaires (et non la totalité), et de ne pas perdre le rôle principal. Le plus simple est de prendre un exemple pour illustrer cette piste :

Il y a quelques années, nous commençons à travailler sur l'intergénération, c'est-à-dire ici, dans ce cas précis, des rencontres entre des personnes très âgées (vivant en institution hospitalière et dont 80% de personnes atteintes d'Alzheimer) et les enfants d'un centre de loisirs d'une cité parisienne décrite depuis longtemps (par Alphonse Boudard) comme une cité très difficile. Les enfants et les animateurs du centre de loisirs avaient proposé le thème du conte, intéressant pour les enfants d'origine africaine, baignés dans une culture de tradition orale, et ne voyant pas leurs grands-parents ; intéressant aussi pour les personnes âgées dans un rôle traditionnel de conteur. Cela n'a pas fonctionné, parce que les personnes âgées, diminuées, malades, n'arrivaient pas à raconter ; le conte n'avait plus aucune attractivité pour l'enfant.

Fallait-il arrêter, persister, ou modifier ? Nous avons alors décomposé le rôle de conteur, avec tous ses rôles secondaires : raconter le conte, amener l'enfant au bord du fantastique (dimension nécessaire à sa construction), rassurer l'enfant face à l'inconnu ... Nous avons ensuite mis en place une animation sur toute une année, autour d'une suite de « *la sorcière de la rue Broca* », conte de Pierre Gripari datant de 1965. Certains rôles secondaires ne pouvaient pas être remplis (comme raconter), mais d'autres pouvaient l'être.

Une comédienne s'est par exemple transformée devant les personnes âgées, qui devenaient ceux qui savent ; ils ont ensuite pu aider les enfants à la découvrir. Un conteur a raconté l'histoire de Gripari, permettant aux personnes âgées et aux enfants ayant déjà vu la sorcière de faire le lien avec leur « aventure ». De nombreuses personnes âgées, pourtant incapables de raconter une histoire, se sont alors positionnées dans un rôle de réassurance par rapport aux enfants. Un certain nombre de rôles secondaires peuvent ainsi se mettre en place. C'est sur ce type de réactivation que nous travaillons le plus actuellement.

Nous avons vu deux types de réponses complètement différentes, répondant à des situations différentes (vieillesse habituelle des rôles et vieillesse difficile), à deux étapes différentes de la vieillesse, mais ce sont des réponses qui se complètent dans ce que Richard Vercauteren appelle le « continuum de la vie ».

Pour terminer, je vous propose les résultats d'une enquête menée sur les attentes des personnes âgées sur des hôpitaux de longs séjours. Cette enquête est limitée, et il convient de ne pas généraliser (par exemple, il s'agissait ici d'une population parisienne : les demandes de spectacles sont fortes, et il n'y a aucune demande de jardinage. Bien évidemment ailleurs, les résultats seraient différents.)



Je tirerais 3 enseignements :

- Les demandes existent ! Je ne supporte plus d'entendre que « les personnes âgées ne veulent plus rien ». Ce que l'on peut dire en revanche, c'est que parfois, nous n'avons pas trouvé leurs attentes, et quelquefois parce que les personnes les cachent, ce qui est leur droit. Mais il est abusif de passer de « je n'ai pas trouvé » à « ils ne veulent rien ».
- Les demandes sont très diversifiées : ici, presque aucune demande ne dépasse 50% !
- Les demandes concernant les « activités traditionnelles » (physiques ou manuelles) sont faibles (10% et moins), avec des rejets plus importants que les demandes. Il ne s'agit pas de ne pas répondre sur ce plan, mais il reste étonnant de constater que cette réponse « activités » est majoritaire dans certains établissements, alors que nous savons que la demande est minoritaire ...
- Certaines demandes sont en progression : tout au long de mes plus de 25 années de pratique d'animation avec les personnes très âgées, j'ai réalisé des enquêtes tous les 5 ans. Certains items étaient très faibles en 83 (comme les contacts avec les autres générations), d'autres étaient inexistantes (comme transmettre ou être utile). Je les ai vus progresser régulièrement. Il s'agit de demandes en relation directe avec le lien social, préoccupation sociétale majeure, mais aussi demande des personnes âgées.

		% oui non diff.		
●				
● 1	Sortir	54	18	+35
● 2	Musique, chansons, spectacles	50	16	+34
● 3	Rencontres autres générations	42	21	+21
● 4	Goût, gastronomie, gourmand	41	21	+20
● 5	Lecture	38	38	0%
● 6	Théâtre, cinéma	36	22	+14
● 7	Actualités	28	20	+8
● 8	Transmettre	21	14	+6
● 9	Etre utile	14	9	+5
● 10-11	Express artistique /corpor	13	22	-9
● 12	Participat° vie institutionnelle	8	21	-13
● 13	Jouer	8	34	-26
● 14	Faire qqch	7	18	-11

Bernard Hervy - Vieillesse des rôles sociaux et démarche animation 2010-12

21

Les demandes sont donc très différenciées. Il va falloir, nous l'avons vu, diversifier pour répondre aux demandes et toujours rechercher les attentes des personnes, car elles changent.

*Quand j'ai commencé l'animation, avec des enfants et des jeunes, nous devions faire énormément d'activités et les enfants sortaient en disant : « ici on fait plein d'activités, on joue beaucoup, mais on ne s'amuse pas ».*

*C'était aussi le cas dans les hospices dans les années 75-80, ce n'était plus « éducatif », mais « thérapeutique », sans bien sûr jamais en démontrer les résultats « thérapeutiques ». Il faut aller bien au-delà de l'occupation, qui historiquement, est très liée au maintien de l'ordre.*

Quelles sont les attentes des personnes ?

Quels sont les moteurs de leur vie ?

Le travail des animateurs de demain part de ces éléments !

Que ce soit sur les territoires, que ce soit dans les institutions, il s'agit, pour l'animation avec les personnes âgées, de partir des personnes et de leurs attentes (parfois ténues), de les aider et les accompagner dans cette construction de **leur** réponse, de leur projet ».



### III - Les débats

---

**- Un participant :**

« Je voudrais poser une question à Monsieur VERCAUTEREN qui a évoqué l'existence d'un GIR ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« Un GIR c'est une grille d'évaluation à l'intérieur des établissements et du domicile qui permet d'évaluer la personne dans son degré de dépendance. Le problème de ce Groupe Iso Ressources qui est à six niveaux, le sixième niveau étant l'autonomie la plus totale et le premier niveau étant la dépendance la plus totale, est qu'il évalue la dépendance de la personne mais n'évalue pas la capacité de la personne à être toujours autonome. Quand une personne rentre en établissement ou qu'elle est évaluée à domicile, on la considère d'emblée comme dépendante plutôt qu'autonome. Et ce n'est pas qu'une question de représentations. L'ensemble des comportements des personnels se base non pas sur la perte de l'autonomie progressive mais sur l'arrivée de la dépendance ».

**- Un participant :**

« Vous avez omis peut-être une des activités des personnes âgées, c'est internet et l'informatique. Beaucoup actuellement ont tissé des liens sociaux grâce à ces outils ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« Effectivement, les personnes âgées semblent de plus en plus intéressées par internet. Vous êtes en train d'évoquer quelque chose de très important. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, internet est pour tout le monde, pas seulement pour les jeunes. Les personnes âgées ont une capacité à utiliser internet. On peut s'animer tout seul avec internet ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Nous avons aidé au lancement d'un réseau social dédié aux seniors qui s'appelle "*Senior Evasion*". Je vous encourage à aller sur ce site qui regorge de renseignements et en même temps la possibilité de dialoguer. Cela fait partie du monde moderne tel qu'il est. Le réseau social est particulièrement riche ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« Ce qui est intéressant avec internet est que nous avons rompu avec un certain nombre d'images. Notre société avait pensé qu'internet était réservé aux jeunes, or aujourd'hui tout le monde peut y avoir accès ».

**- Un participant :**

« Je voulais parler de quelque chose qui n'a pas été évoqué. L'affectivité de la personne qui vieillit et qui n'est pas forcément proche de ses enfants. Ce manque affectif peut être important en raison du départ des enfants qui n'ont pas le temps et puis dériver un peu sur la sexualité de la personne âgée que l'on évoque très peu souvent. Cette sexualité existe même si elle n'est pas la même que lorsqu'on est jeune. C'est un besoin de rapprochement, d'assurance. C'est un moyen de se rassurer, de se rassurer sur le fait qu'on est vivant ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« J'ai parlé de l'éloignement des enfants quand j'ai évoqué l'environnement. L'éloignement pose la question de la prise en charge et de l'accompagnement de ces personnes-là. C'est une douleur réelle que ces personnes savent d'ailleurs exprimer. En ce qui concerne la vie sexuelle

ou la vie affective, et je préfère parler de la vie affective même si les deux sont possibles, nous avons animé en Bretagne une dizaine de réunions de ce type posant la question de la sexualité de la personne âgée. On explique à la fois ce qu'est la sexualité en tant que telle sur un plan biophysique, sur un plan de la prise en charge dans les établissements, et sur le plan éthique. On s'aperçoit que la sexualité des personnes âgées est créée comme problème par la société et parfois par l'entourage. Aussi longtemps que la personne vit en couple et qu'elle a une possibilité de sexualité, lorsqu'elle a dépassé les tabous premiers de la société, elle s'en donne à cœur joie. C'est à l'intérieur des établissements qu'à mon sens, se posent le plus de problèmes. L'établissement est un microcosme dans lequel se focalisent tous les tabous, toute la perversité d'une société quand elle n'arrive pas à faire face à ses propres représentations ».

**- Un participant :**

« Je voulais arriver à l'animation. L'animation n'a pas qu'un objectif, celui de faire danser ou celui de jouer aux cartes mais aussi de rapprocher les gens les uns avec les autres, de leur permettre de sentir qu'autour d'eux, il peut y avoir de l'affection, de l'amitié ».

**Bernard HERVY :**

« Cela renvoie à la question de la vie sociale. Cela n'est pas uniquement de la mise en relation et l'identité de la personne ? L'identité se construit aussi par le retour que l'on a. L'animation et la vie sociale, cela va être aussi au-delà de la mise en relation, l'exercice effectif de rôle vis-à-vis des autres et l'utilité au-delà de l'illusion d'inutilité qui est probablement le pire des risques ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Evidemment nous sommes interpellés par ce que l'on entend. Cette année, nous avons des projets que nous allons mettre sur le thème amitiés/rencontres. C'est le moment ou jamais d'essayer de faire différemment. On a déjà commencé à travers différentes animations, qui finalement prêtaient peu à la rencontre. Je pense à l'organisation des bals. Beaucoup de femmes y viennent. Or des valse ou des tangos se dansent à deux. Nous avons essayé de remédier à cela. L'animation ne peut intervenir que pour pallier un peu de dépendance dans le cadre de tranches d'âges que l'on pourrait situer à partir de 80-85 ans. Ce que nous avons senti, c'est que tout se préparait. Même ceux qui nous disaient avoir de l'argent et pouvoir faire ce qu'ils voulaient, il faut les prendre en compte. Plus on prend le problème tôt moins les déficiences se manifestent. Dans la mesure où nous répondons à une attente, même latente, de la personne on pousse toujours plus loin ce temps où éventuellement il faudra animer la personne. Je n'utiliserais pas ce terme d'animation, les collectivités locales, les associations ont le devoir d'ouvrir des pistes, de proposer des actions possibles et de lancer des idées de façon à permettre à ceux qui n'ont pas besoin d'animation, ou en tout cas le prétendent, de pouvoir répondre à une sollicitation. Quand récemment un des plus grands patrons de l'Hôtellerie de Nice, arrivé à l'âge de la retraite, exprime le besoin de faire du grec, nous lui avons répondu que c'était possible, on lui ouvre une piste. Il est sacré docteur avec les félicitations du jury pour avoir réussi sa thèse. S'il faut continuer à faire toujours le même métier durant toute sa vie, ce n'est pas répondre aux besoins. Il est allé jusqu'au bout de lui-même. Ce qu'il faut c'est ouvrir des pistes afin que l'on puisse aller jusqu'au bout de soi-même. Quand on tient la piste et que nous sommes toute énergie tendue, alors cette période arrive plus tard et la fin en est raccourcie ».

**- Un participant :**

« Il faut savoir qu'à Nice, beaucoup de seniors ne peuvent pas aller danser, faute de salles. J'ai ouvert une association pour que le Capitole rouvre. C'est ce qui manque à Nice. Tout peut se faire dans cette salle mais cela n'a pas bougé ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Nous nous connaissons depuis si longtemps que je me permets de rebondir sur cette question. Dans le Vieux-Nice, une salle mythique a eu son heure de gloire mais a fermé ses portes voici vingt ans. Quand je l'ai visitée il y a quelques mois, j'ai eu un pincement au cœur. J'en ai saisi Monsieur le Maire. Là où nous avons toujours dansé, c'était un lieu de culte mais aussi un lieu historique puisque cette salle était en fait la vaste nef portée par des colonnes romaines d'une cathédrale désaffectée. Monsieur le Maire, qui est toujours à l'écoute des seniors, souhaite réhabiliter cette salle. Ce pourrait être une salle polyvalente, tout à la fois salle de bal, de conférences, cabaret... Cela, j'en suis persuadé, se fera. Merci de revenir sur ce problème pour les seniors. La volonté politique y est ».

**- Un participant :**

« J'ai rassemblé plus de mille signatures pour conserver le Capitole dans le Vieux-Nice ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Vous donnez là un formidable exemple de propositions. C'est vous qui faites valoir ce lieu. Faites valoir vos capacités citoyennes. C'est une action que vous devez porter à bout de bras. Le principal est que cela aboutisse ».

**- Un participant :**

« Bonjour à tous, j'ai été présent aux quatre réunions auxquelles j'ai été convié. Je peux vous apporter une réponse en ce qui concerne la gestion de sites internet. Chaque jour, mes sites ont un certain succès. Des notes de lectures ont été réalisées aussi bien sur des livres, que sur le thème de la maladie d'Alzheimer. Des diaporamas sont également à votre disposition sur ce site. Je consacre du temps à l'actualité non seulement de Nice, mais aussi des Alpes-Maritimes. Je vous invite à venir sur ces sites que je fais vivre ».

**- Un participant :**

« Bonjour, j'avais créé une association dans le temps pour aider les personnes atteintes d'Alzheimer. Je trouve que c'était très intéressant. A propos de toutes les animations que j'ai pu observer en stage, en formation, je tire un coup de chapeau aux animateurs, qui sont de mieux en mieux formés. Cependant, l'animation s'adresse vraiment à très peu de personnes, que fait-on des autres personnes ? Pourtant, on peut faire des animations pour ces personnes aussi. Quelles sont les demandes ? Pourrions-nous accepter qu'une personne de 95 ans n'ait plus de demandes ? La personne âgée a peut-être besoin d'être écoutée et qu'on lui parle ».

**- Bernard HERVY :**

« Quand on est aussi bien dans des territoires avec des gens autonomes, que dans des institutions, sur des animations qui touchent peu de personnes, il va falloir diversifier les réponses. Il faut essayer de se rapprocher des demandes des gens. Il ne faut pas aller d'un extrême à l'autre, bien sûr qu'à l'âge de 95 ans, on n'a pas le même projet de vie, on n'a pas la même perspective de vie qu'à 30 ans, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a rien. J'ai plus de trente ans de pratiques avec ce public. Je vais vous donner un exemple, sur un établissement de la proche banlieue de Paris : on a eu le cas d'une vieille dame qui n'en finit par de mourir. La famille vient et repart selon les alertes, et découvrent en rangeant les papiers qu'ils ont un demi-frère plus âgé qu'eux. Se pose toute une série de questions. Que faire ? Après avoir discuté avec les différents personnels, ils se décident à contacter cet homme et lui proposer de rencontrer sa mère naturelle. Cet homme est venu voir sa mère. Celle-ci est partie quinze minutes après. Nous avons toute une foule d'exemples de ce type. Ce n'est pas parce que rien n'a été exprimé que l'on n'attend plus rien. Ce n'est pas automatiquement un projet construit mais il y a une attente qui est toujours là. Ces attentes sont parfois soigneusement dissimulées mais c'est le droit des gens de cacher tout cela ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« On fait toujours trop allusion à une globalisation des choses. Ce n'est pas parce qu'une personne à 95 ans qu'elle n'aura plus d'expression de son envie ou de son plaisir, qu'il n'y aura pas 1% ou 2% de ces personnes qui auront l'expression d'une attente. Quand on dit : « ils n'ont plus envie » que met-on derrière ce « ils » ? Ce n'est pas tout le monde. S'il n'y a plus de projet de vie, il y a l'expression d'attente qui est toujours possible. C'est sans doute à la profession d'animateur et à sa qualification de faire émerger cette attente et non à l'institution. Par contre, l'institution a l'obligation de laisser à chaque animateur la possibilité d'aller chercher les attentes de ces personnes. Cela me paraît essentiel pour construire non pas un projet de vie avec la personne mais une envie de vivre avec la personne ».

**- Bernard HERVY :**

« Sur l'animation, il va falloir apporter des réponses et bien souvent des réponses collectives. Il peut y avoir des réponses en accompagnement individuel sur le respect, la tendresse mais aussi en groupe où les gens vont pouvoir se positionner les uns par rapport aux autres, remplir des rôles ».

**- Jean-Michel GALY :**

« C'est un problème difficile. Ce n'est pas dû à l'âge, mais à la capacité de formulation. Il est des formulations affectives qui sont bien plus puissantes que des formulations explicites ».

**- Un participant :**

« J'ai travaillé pendant quinze ans dans un hôpital, je pouvais entrer dans les chambres, parler aux personnes, discuter, fermer les fenêtres. Aujourd'hui, c'est terminé, les chambres sont devenues privées, vous n'avez plus le droit de rentrer. Je connais une petite dame à qui je rendais visite. On ne m'autorise plus à le faire. Quelque chose a donc changé. Qu'on ne vienne pas me dire qu'il y a une attente ».

**- Bernard HERVY :**

« Je vous comprends. Il est tout à fait exact, que dans certains milieux il y a des obstacles pour que des réponses parfois simples, humaines, puissent être apportées. L'établissement a une obligation de faire attention aux personnes qui lui sont confiées, mais c'est parfois fait un peu abusivement. Combien de fois nous a-t-on dit que ce n'était pas possible pour des raisons d'hygiène, de règles HACCP. J'ai même connu un cas d'infection, probablement suite à quelque chose qui avait été mangé par des personnes. Une seule personne avait été touchée. Les résultats d'analyse sur le repas ne donnaient rien. On a supposé que cela provenait d'un mille-feuille apporté par une famille qui aurait donc été l'élément contaminant. J'ai reçu une note au Ministère suite à cet incident, sur laquelle figurait une demande de circulaire ministérielle pour interdire les mille-feuilles dans les établissements de France. On a pu éviter ce genre d'abus mais cela correspond en fait à la recherche de sécurité à tout prix en essayant de ne pas avoir d'histoire. Avec ce genre de pratiques, on limite aussi les possibilités de vie ».

**- Jean-Michel GALY :**

« C'est d'ailleurs souvent contradictoire avec la Charte des droits et libertés des personnes âgées qui est affichée dans tous les établissements. J'ai remarqué d'ailleurs que dans certains salons consacrés aux personnes âgées, il y avait beaucoup de stands de matériel de haute sécurité que l'on accrochait au patient pour être sûr de savoir où il était. Et de la même façon qu'un signalement était émis dès lors qu'il sortait d'un périmètre. Je peux le comprendre mais si personne ne peut plus prendre de risque, et c'est la vie, la qualité de vie s'en trouve terriblement amoindrie. Les deux intervenants ont insisté sur le caractère de la différence et de la prise de risque. On doit laisser aux personnes le droit de prendre un certain nombre de risques au regard de la situation ».

**- Bernard HERVY :**

« Le Professeur Françoise FORETTE, qui a été longtemps numéro un de la gériatrie européenne, disait constamment aux personnels de faire marcher les gens dans les établissements, qu'il fallait prendre ce risque. J'étais dans une maison de retraite située sur l'île de Bréhat, autour de laquelle aucune voiture ne circule et donc aucun risque d'accident. Pourtant, l'établissement est équipé d'un digicode alors que jusqu'à aujourd'hui aucun accident n'a été constaté, aucune tentative de suicide. Autant je peux comprendre qu'il existe sur certains établissements situés en pleine ville, où le risque d'accident est élevé, mais nous sommes là sur des mesures fortement disproportionnées par rapport au risque. Pour avoir visité des centaines d'établissements, à chaque fois, quand j'ai demandé aux personnes âgées présentes le code pour sortir, celles-ci me l'ont donné et à chaque fois j'ai pu sortir ».

**- Un participant :**

« Le titre de votre conférence m'a intéressé. Je crois que j'en ai encore plus marre qu'on m'anime après vous avoir écouté. Je crois que les spécialistes de la vieillesse devraient comprendre qu'un certain pourcentage de vieux désire qu'on les laisse tranquille avant tout. Ils en ont le droit. C'est la demande primordiale quand on arrive à un certain âge. On nous a animés pendant l'enfance, ensuite au boulot on n'a pas arrêté de nous animer. Et en arrivant à la retraite, il faudrait encore que l'on nous anime ? ».

**- Un participant :**

« Je suis assez d'accord avec ce que j'ai entendu. Mais comment comptez-vous faire maintenant ? Le diplôme d'animateur social comprend beaucoup de psychologie sociale. L'animation, c'est de l'activité. Beaucoup d'activités sont mises en place, les demandes sont à entendre, mais cela demande aussi des moyens humains ».

**- Bernard HERVY :**

« En terme de vie sociale pour les personnes âgées, si l'on veut des réponses correctes et respectueuses qui soient apportées, c'est-à-dire cohérentes par rapport à leur demande, il va falloir que plusieurs conditions soient réunies. La première des conditions est d'avoir des personnels qui puissent analyser la situation, les qualités humaines sont indispensables mais non suffisantes. La seconde condition repose sur les moyens accordés par l'institution pour y parvenir. C'est une évidence. On me cite souvent les moyens disponibles mais soyons très clairs, certains projets demanderont peu de moyens, d'autres en demanderont beaucoup. Le plus important, c'est la volonté institutionnelle ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Je comprends la question qui est posée ; quand on est professionnel, on a l'impression que l'on fait très bien. Sitôt que l'on parle de son propre métier, il y a comme une espèce de : « *mais je travaille bien, en quoi puis-je faire mieux ?* ». Nous sommes tous animateurs, même ceux qui croient ne pas l'être, dans les associations, les institutions, et même envers une personne à laquelle on s'intéresse et à laquelle on donne de la vie. Donc cela dépasse largement le cadre professionnel. La question qui a été posée est simple. Avant, nous animions sur cinq ans, maintenant il y a trente voire quarante ans de vie d'animation. Ne pensez-vous pas que le seul allongement de la durée de temps d'animation change la nature de l'animation ? ».

**- Un participant :**

« Anima, animus, c'est l'esprit, le souffle de la vie. Ce n'est pas du tout une fonction qui est adaptée à ce que vous demandez sur les quarante ans de projets de vie. Je suis d'accord avec vous sur la dignité humaine ».

**- Jean-Michel GALY :**

«Animus-anima, ce n'est pas la même chose. En plus sur anima, nous faisons un contre-sens. Anima a trois significations. Ces trois significations, on les retrouve à l'heure actuelle. La première fonction renvoie aux esprits animaux de Descartes : anima fait bouger. La deuxième fonction, c'est respirer, c'est le souffle. Alors nous avons ces animations indirectes qui nous donnent de la respiration. Vous faites de l'animation pour respirer. Et sa troisième signification à Anima, c'est l'accomplissement de soi, la plénitude de soi. Quand on a trente ans ou quarante ans de vie devant soi, on peut s'accomplir véritablement. Et l'animateur doit se placer dans l'esprit et dans la pratique, dans ce cadre là. C'est en cela que la réflexion doit être capitale, que l'on permettra au maximum de gens dans notre société de vivre pleinement leur vie jusqu'au bout. Jusqu'au dernier moment, la personne vit, elle peut s'accomplir. C'est ce message qu'il faut faire passer. C'est cela qu'il faut donner. Si l'on se borne à s'occuper des gens, ce n'est pas suffisant. Cela va demander beaucoup de moyens psychologiques, beaucoup de tendresse humaine pour y parvenir. C'est un métier à haut risque, qui demande une capacité infinie, c'est pour cela que nous saluons tous ceux qui travaillent dans ce domaine, ils savent comment les choses se passent. Nous sommes au bord d'une nouvelle société dans laquelle il va y avoir beaucoup de personnes âgées de plus de 60 ans et cela va encore continuer comme cela, il y aura plus de personnes qui iront au-delà de 60 ans et actives. C'est peut-être aussi le rôle des animateurs de les remettre dans l'activité en leur demandant ce qu'ils savent faire. Je peux donner nombre d'exemples de Niçois qui à 60 ans ont abandonné leur activité et ont repris une toute autre activité dans laquelle ils ont mis toute leur passion et toute leur personnalité. En cela, c'est un succès porteur d'avenir ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« Le problème n'est pas de se sentir animé ou de ne pas se sentir animé et lorsqu'il y a des personnes qui ont envie d'être animées, elles puissent avoir une réponse. Après, si la personne n'a pas envie d'être animée, elle a fait son choix. Quelque part, la question de l'autonomie est posée ».

**- Bernard HERVY :**

« Je vais répondre aux dernières remarques qui ont été faites par un exemple. Je vous ai parlé de la personne qui était décédée à 110 ans. Avec le passage à l'euro, il y a eu un certain nombre d'opérations. Ce jour-là j'avais six personnes du Ministère des Finances et six personnes du Ministère de la Santé, lesquelles m'avaient envoyé un tas de documents en vue d'une opération sur le passage à l'euro devant la presse. C'était affolant. On a organisé en fonction du public des jeux d'échanges de monnaie. Que certaines personnes âgées autonomes soient capables de décider pour elles-mêmes, décident de le faire pour s'habituer à de la manipulation d'argent, je le comprends aisément. Quand il s'agit de personnes très dépendantes, qui ne vont pas manipuler par elles-mêmes de l'argent, même s'il est important qu'elles sentent ce changement, ces jeux sont enfantins quand ils sont mal utilisés. Je pense que l'essentiel a été oublié. Les gens ont une expérience. Les personnes de plus de cinquante ans ont connu des changements de monnaie. Ceux qui ont moins de cinquante ans n'ont pas connu de changement de monnaie. Et on fait un trait sur toute l'expérience des plus de cinquante ans. On a donc sorti de la vraie monnaie en remplacement des billets en carton et des pièces en papier. Quand la personne âgée de 110 ans a commencé à travailler c'était le franc-or. Les dévaluations et les changements de monnaie, elle connaît ».

**- Un participant :**

« Avant de parler de ce qui m'intéresse, je voulais vous féliciter pour les interventions auxquelles nous avons pu assister. Je vais ressortir de cette journée enrichi. En tant qu'animateur, ce qui nous a choqués, ça m'a d'ailleurs poussé à venir, c'est le titre. Quel rôle va-t-on jouer ? Avec ce qu'a dit Monsieur GALY, j'ai compris. Le titre prend son sens si on rajoute "par force".



Au fur et à mesure du débat, j'ai vraiment compris ce que vous vouliez dire. Ce que j'ai également compris, c'est cette attente des gens d'un projet, ce souci d'être utile. Nous serons tous concernés un jour. J'ai la chance de m'occuper d'une chorale. Il y a un échange véritable, les gens viennent pour avoir eux-mêmes un loisir et grâce à cette pratique, nous allons dans les maisons de retraite offrir des moments de bonheur. Tout le monde a un sentiment d'utilité extrême. Certaines animations peuvent offrir cela aux gens. Il est très important d'envisager des animations avec possibilité d'échanges ».

**- Bernard HERVY :**

« Il y a toujours un décalage entre un titre et un contenu. C'est ce qui va effectivement amener un certain nombre d'interrogations. D'autre part, dans toute profession, il y a constamment interrogation sur ce que l'on fait sinon on perd très vite de la compétence et de la performance. Que les animateurs se la posent me semble normal ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Si on a posé la question de cette manière là, c'est pour susciter le plus grand intérêt possible. Si on avait mis "les fondements philosophiques de l'animation", je ne suis pas sûr que la salle eût été remplie comme elle l'est. D'ailleurs ce serait vraiment un paradoxe pour un animateur qui cherche parfois du piquant pour éveiller qu'il reprochât justement à ceux qui interviennent le piquant de la question qu'ils posent. Je voudrais essayer d'expliquer le choix de ce thème. Il n'y avait pas de retraite avant, les gens sortaient du travail s'ils n'étaient pas morts avant leur prise de retraite, mais à supposer qu'ils soient à la retraite, ils bénéficiaient de seulement quelques années. On peut comprendre que ces gens-là ne se posaient guère de questions à ce sujet. Mais nous ne sommes plus dans ce cas de figure-là, on ne peut pas demander à des gens qui ont 60 ans d'attendre patiemment, avec un zeste d'animation, que la fin arrive. Ils seront bientôt la moitié de la population, et cette moitié a le devoir de penser et préparer l'avenir. Il ne faudrait pas qu'on leur donne l'impression de les occuper. On ne peut plus continuer à s'occuper de l'ancienne façon lorsqu'on a trente ans, quarante ans encore d'espérance de vie où il faut produire du savoir, un mode de vie pour la société. C'est à cela que finalement nous appelons. Je maintiens qu'une certaine forme d'occupation bloque la tête et la main. Mais comme nous sommes gens intelligents, il nous faut réfléchir à un nouveau parcours de vie. Il faut mettre en place les moyens humains, psychologiques, de discussion afin de préparer les gens à cette résurrection de la personne humaine, qui désormais dispose, passé le seuil de la retraite, d'une seconde vie. L'occupation vous occupe, l'activité vous permet de vous créer vous-même ».

**- Richard VERCAUTEREN :**

« Le titre était fait à mon sens pour savoir si vous suiviez bien la journée. Si on ne s'était pas posé la question en fin de journée, on aurait raté notre but. Ce titre est peut-être fait aussi pour se dire que l'animation n'est pas quelque chose d'homogène. Il faut bien savoir à qui l'on s'adresse quand on fait de l'animation et ceux qui ont envie de dire qu'ils en ont marre d'être animés, il faut qu'on les entende. Ce titre est une approche intelligente de l'animation et une réflexion, une philosophie. C'est l'approche un peu nouvelle de l'animation, où tout n'est pas animation, mais une animation qui corresponde à la personne ou à des groupes de personnes spécifiques ».

**- Bernard HERVY :**

« Tout n'est pas animation effectivement. J'entends trop souvent dire bonjour c'est de l'animation. Non, c'est de la politesse. Trente, quarante ans peut-être, même plus avec ce grand risque de cette mort sociale qui arrive aujourd'hui dans un nombre important de cas, avant la mort biologique. Les médecins ont quelque part très bien réussi avec une vie plus longue. Vivre longtemps cela a toujours été l'espérance de l'humanité et on n'a jamais trouvé d'autres solutions que de vieillir pour vivre longtemps.

C'est ce défi à la fois de la longueur, de la qualité de vie, et c'est à nous de trouver collectivement des réponses. Cela ne se fait pas en disant que l'on travaille pour des personnes âgées, mais en disant que l'on travaille avec elles sans faire de la personne âgée l'objet de notre action. On a un certain nombre d'outils méthodologiques qui nous permettent d'aller plus loin et d'affiner pour éviter un certain nombre d'erreurs. La compétence est nécessaire mais elle n'est pas suffisante ».

**- Un participant :**

« Je voulais juste passer une information qui rejoint les qualités intrinsèques pour participer aux animations. Dans le cadre d'une des activités de la citoyenneté des seniors, nous étions en réunion ce matin au Centre scientifique et technique du bâtiment, pour définir les conditions d'habitat les plus idéales pour les personnes âgées. Toutes les expériences menées dans le logement, logements témoins, questionnaires, sont effectivement d'actualité pour permettre un épanouissement de la personne âgée dans son logement ».

**- Jean-Michel GALY :**

« Beaucoup d'actions sont engagées. La ville a impulsé une énorme opération, en cours sur le quartier Saint Roch, l'opération 4S, à laquelle participe le CCAS et d'autres institutions, et qui a pour objet de remodeler tout un quartier du point de vue de l'habitat, des formes de circulation, des lieux de vie, des capacités d'animation envers les seniors afin d'en faire un quartier emblématique qui éventuellement puisse être imité par d'autres quartiers. C'est ce que l'on appelle la domotique, l'aménagement des lieux pour rester le plus longtemps possible dans un lieu qui nous est cher ».

**- Un participant :**

« Je remercie la Mairie de pouvoir faire tant de choses, danser, chanter, voyager, écrire, bref vivre pleinement ma vie. Il n'y a rien de plus beau que la vie quand, jusqu'au bout, on tend à se réaliser et qu'à la dernière seconde, on puisse dire, j'ai bien vécu ma vie ».



De gauche à droite : Messieurs Richard VERCAUTEREN, Jean-Michel GALY et Bernard HERVY